

# *La Rivardière*

*Quelques  
patronymes  
de descendants  
de  
Nicolas Rivard:*

*Dufresne*

*Lacoursière*

*Lanouette*

*Lavigne*



*Quelques  
patronymes  
de descendants  
de  
Robert Rivard:*

*Bellefeuille*

*Loranger*

*Maisonville*

Petite histoire de nos familles...

Généalogie...

Activités de l'Association...

---

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

---

ÉTÉ 2015

Vol. 15 No.2



# IVARD

NB: Les chiffres suivant le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.

Figures following an author's name refer to his membership number. The smaller the number, the more ancient the member.

## Conseil d'administration

Guy Rivard ..... Président  
 ..... (514) 341-3583  
 ..... rivardg@bell.net  
 Jean-Paul Rivard ..... Vice-Président  
 ..... (450) 718-0848  
 ..... deniseprivard@videotron.ca  
 Bruno Rivard ..... Trésorier  
 ..... (819) 539-3150  
 ..... pirrette.goulet@sympatico.ca  
 Benoît Rivard .....  
 ..... Directeur de publication  
 ..... (450) 663-8291  
 ..... riben@bell.net  
 François Rivard ..... Administrateur  
 ..... (450) 655-9526  
 ..... rivard.dugre@videotron.ca  
 Fernand Rivard ..... Administrateur  
 ..... (819) 569-5483  
 ..... r\_fernand@hotmail.com  
 Éric Rivard ..... Administrateur  
 ..... (450) 378-7158  
 ..... erisso@hotmail.fr  
 André Dufresne .....  
 ..... Président du comité du 400°  
 ..... (450) 963-9972  
 ..... dufresne@generation.net



## SOMMAIRE

### *La Rivardière Vol.15 No.2*

Page	3	Le mot du président
Page	4	To our American members
Page	5 - 14	Antoine Rivard, de Batiscan à la Nouvelle-Orléans
Page	15	Antoine et moi
Page	16	Rapport 2014 - 2015 du registraire
Page	17 - 20	Esclavagistes, les Rivard?
Page	21 - 23	Notre Assemblée générale au Zoo de Granby
Page	24	Aperçu d'un voyage en France
Page	25 - 26	Une histoire de Rivard
Page	27 - 28	Hommage aux Filles du Roy de Cap-de-la-Madeleine
Page	29 - 31	L'AIFR à l'heure de la généalogie génétique
Page	32	Grand merci, Jean-Marie Rivard!
Page	33 - 34	Hommage à Horace Boivin

## REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard  
 12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5  
 (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

## COTISATION MEMBRE

	CDN	U.S.A.
INDIVIDUEL:	\$30.00	\$35.00
FAMILLE:	\$40.00	\$45.00
ÉTUDIANT:	\$20.00	\$25.00

## COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard ..... Rédacteur en chef  
 Benoît Rivard ..... Directeur de publication  
 Jean-Marie Rivard ..... Activités AIFR, publicité  
 Monique Rivard ..... Révision texte français

## RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE

Les actes officiels cités dans certains articles proviennent des registres paroissiaux et de notaires consultés au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et sur le site Ancestry.ca  
 Les textes conservent l'orthographe originale, la ponctuation et l'usage des majuscules ou minuscules. L'orthographe des noms varie de document à document; ainsi, le patronyme Rivard pourra devenir Rivart ou Rivar.

## GRILLE DES TARIFS

### à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte de visite	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Notre journal est publié 3 fois l'an : hiver / été / automne

Dépot légal (575648) Bibliothèque nationale du Québec  
 Dépot légal LD 779 527 Bibliothèque nationale du Canada  
 ISSN 1497-8903



## Le mot du président



Ce mot très personnel sur la qualité du français québécois pourrait s'intituler «*Le français est une Majesté: il faut la respecter*». Cette expression a été lancée par Marcel Poirier, professeur de français à la retraite, dans le vidéo «L'enseignement du français est dans un cul-de-sac» diffusé dans La Presse+ en juin 2014.

Mon amour de la langue française ne date pas d'hier! Dans les années '50, les jésuites du Collège Brébeuf nous enseignaient à écrire et à parler un français de très haute qualité; ils ont fait pousser en moi des racines profondes. Et voilà que, beaucoup plus tard, en 1988-89, ô surprise agréable du destin, je fus nommé par Robert Bourassa Ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française! Je fus appelé, à cette époque, à contribuer à régler le délicat dossier de l'affichage commercial. C'était un dossier sur le statut du français, c'est-à-dire sur la quantité de français et sur son voisinage avec d'autres langues dans l'affichage; j'étais très conscient que nos efforts devaient porter alors sur la place du français, sur la nécessité de le protéger, etc. Certains craignaient même de le voir disparaître!

Aujourd'hui, je suis vraiment impressionné par ce que je lis et j'entends sur la piètre qualité du français de nos étudiants et enseignants y compris au niveau universitaire; voici ce qu'en dit Josée Legault :

- « Dès le début des années 1990, les indices se multipliaient dans nos universités. Quiconque y enseignait – j'en faisais partie - le constatait. De plus en plus d'étudiants au baccalauréat peinaient à rédiger un texte sans multiplier les fautes...; dans certaines universités, plus de la moitié des futurs enseignants échouent à leur premier test de certification en français écrit pour l'enseignement ».

Le Journal de Montréal, 2 mars 2015

Et que dire de ces cris du cœur de trop nombreux enseignants:

- «Les messages aux parents sont une grande source de stress!»
- «Pour corriger les messages aux parents... j'utilise tout le temps mon ordinateur portable et le logiciel Antidote. Je ne sais pas ce que je ferais sans lui! » citation de Geneviève Carpentier, chercheure, congrès de l'ACFAS 2014, tel que rapportée par Louise Leduc,

La Presse, 14 mai 2014.

Je suis à ce point conscient du mauvais traitement que l'on inflige à notre si belle langue que, jour après jour, face à mon écran de télé, je corrige à haute voix un journaliste, un invité qui utilise un mauvais choix de mots ou une expression qui, de toute évidence, ne s'applique pas au sujet traité! Et que dire des traductions boiteuses de titres de films chez Super Écran!

Dans l'histoire du Québec, la qualité médiocre du français écrit et parlé est un sujet qui revient périodiquement; de nos jours, nos enseignants sont carrément montrés du doigt! François Blais, notre nouveau ministre de l'Éducation, a annoncé, dès son entrée en poste, que le dossier de la compétence en français des futurs enseignants serait une de ses priorités. Je le crois sincère et déterminé; après tout, il est père de cinq enfants!

Guy Rivard, président (209)

## TO OUR AMERICAN MEMBERS

I'm saddened to let you know that my Message from the President in the Spring 2015 issue of La Rivardière was the last English article to be published in our quarterly periodical.

Jim Rivard, our founding President, started this Association in 2000 with some help from our American Rivard cousins. Members, both English and French, contributed material regularly to La Rivardière. He made sure that every issue was entirely bilingual. Eventually, our membership from the USA grew to 86. Fifteen years later, it has dwindled to only 6 people.

When I became Editor-in-chief in 2007, our English content of La Rivardière was about 40%. Over the years, while English submissions went down, I endeavored to keep as much English content as possible. In 2012, I received the last English article from one of our American members. Sadly, this regular contributor is no longer a member.

Every year, we have seen less and less participation from our American cousins in our activities. We hold our annual meeting in different cities around the province of Québec, our ancestral land, and hope that our American members will attend. Unfortunately, the last time some American members attended was in Québec, in 2008, which coincided with the 400th anniversary of this remarkable city! We have also held gatherings since then in Trois-Rivières (founded in 1634) and Montréal (founded in 1642) to showcase their important role in our family's history. We missed your presence.

It's so unfortunate that we have lost most of our English-speaking members. Meanwhile, we've been successful at recruiting new Québec members. Our membership now stands at 228, the average for a Family Association in Québec.

Such an important matter was discussed at our last Board of Directors meeting on April 23rd. After much debate, we decided to stop publishing English content in La Rivardière. The situation was also explained at our Annual General Assembly on July 11th; the members present agreed with our decision. At this time, I still welcome your comments and suggestions.

Guy Rivard, Editor-in-chief.

### MESSAGE À NOS MEMBRES

Dorénavant, il n'y aura plus de contenu en anglais dans notre Journal; le CA a pris cette décision, en avril dernier, face au constat que nous avons perdu notre membership américain et par conséquent nos lecteurs.

Voyons les faits :

- nous n'avons plus que 6 membres américains
- seulement 2 articles originaux soumis depuis 2009
- aucune présence à nos activités depuis le 400e de Québec en 2008
- aucune possibilité réelle de relancer un recrutement.

La décision s'imposait d'elle-même!

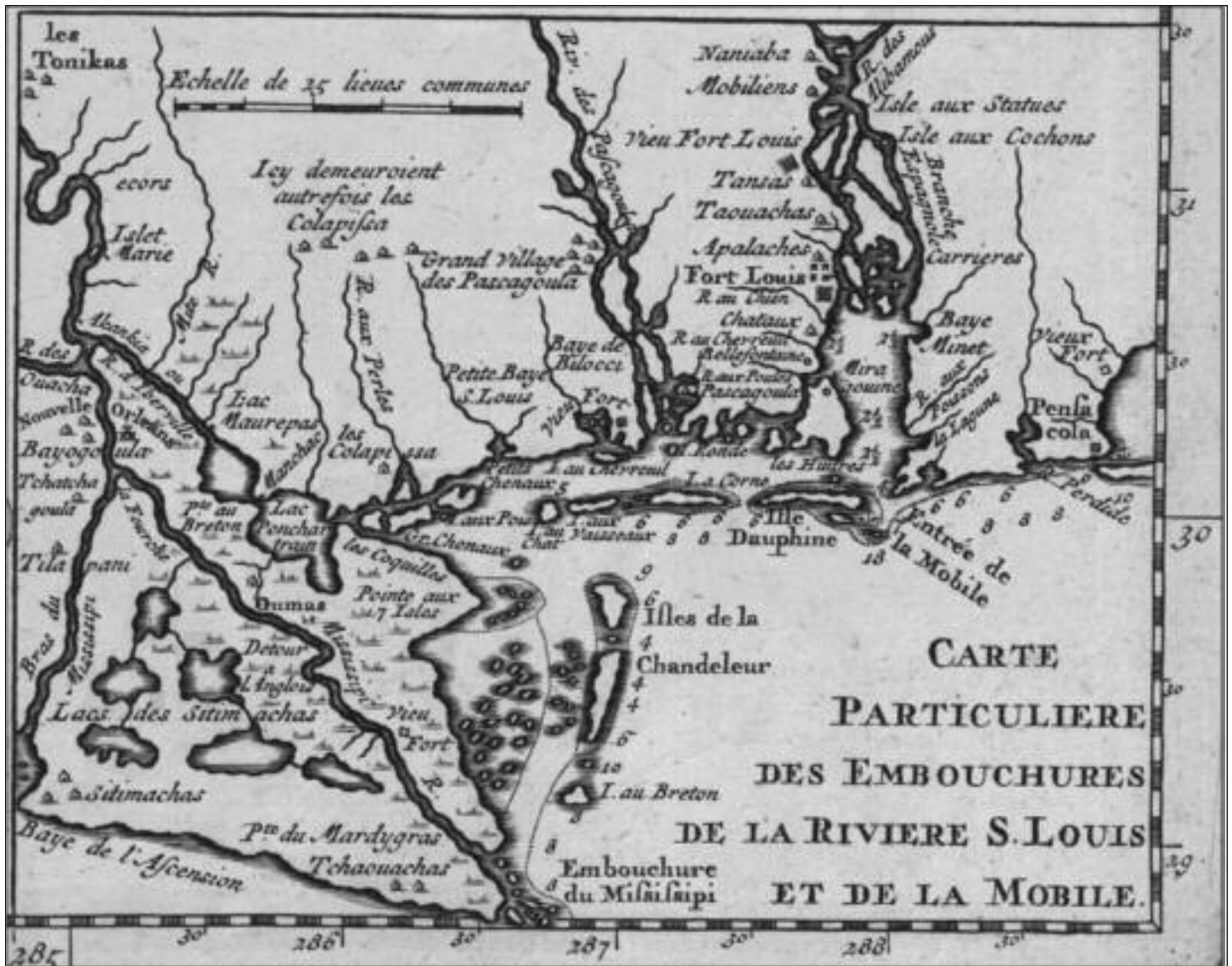
La Rivardière demeure notre lien privilégié avec vous tous et vous ne manquez aucune occasion d'exprimer votre satisfaction quant à sa qualité. Bonne fin d'été à tous!

Guy Rivard, rédacteur en chef.

## Antoine Rivard (vers 1676 - 1729) De Batiscan à la Nouvelle-Orléans

André Loranger (414)

Antoine Rivard naît vers 1676, dans un lieu indéterminé au Québec<sup>1</sup>, probablement à Batiscan; il est le dixième enfant de Nicolas Rivard dit Lavigne (1617-1701) et de Catherine St-Père<sup>2</sup> (1634-1709). Le 14 septembre 1699, il est présent au baptême de son neveu, Jean-Baptiste Marchand, cérémonie tenue à Batiscan; Jean-Baptiste est le fils d'Alexis et de Catherine, la sœur d'Antoine. Les parents s'étaient mariés le 18 février 1697, à Batiscan.



Angle inférieur droit de la *Carte de la Louisiane et du Cours du Mississipi*, dressée par Guillaume de Lisle (1675-1726) en 1718.

*David Rumsey Historical Map Collection : Louisiane, Cours du Mississipi.*

Le milieu de vie d'Antoine Rivard et de Marie Briard.

1) PRDH Famille # 836, Nicolas Rivard Lavigne et Catherine Stpair.

2) Les autres graphies (de St-Per, Destpere, Sainpere, Saintper) reflètent ce qu'on trouve dans les documents d'époque.

En 1704, on retrouve Antoine Rivard à Fort Louis de la Mobile<sup>3</sup> (Annexe 1). Assez éloigné de Batiscan! Cependant, Antoine ne fait pas figure d'exception dans la famille Rivard ni chez les colons de la vallée du St-Laurent: Robert, l'oncle d'Antoine, a souvent quitté sa famille pour de longues périodes afin de participer à de lucratifs voyages de traite des fourrures, soit pour un marchand, ou en tant qu'entrepreneur. Ces «voyageurs» courent les territoires des Outaouais, de Détroit, de Fort Frontenac, de Fort Pontchartrain au lac Érié et descendent fleuves et rivières vers le sud du continent. Parmi eux, Mathurin et Nicolas, des fils de Nicolas Rivard, frère de Robert, qui s'engagent le 3 août 1696 devant le notaire Antoine Adhémar à faire un voyage de traite des fourrures au pays des Illinois pour le compte du capitaine François de La Forest. En 1701, Nicolas fils repart pour le pays des Illinois. Il n'est pas le seul «voyageur» à descendre le Mississippi et ses affluents: et même, des centaines de Canadiens ne font plus la navette entre leurs territoires de traite et la vallée du St-Laurent, s'établissant dans ces régions à peine explorées et fondant des postes qui deviendront des villes.

## Pourquoi la Louisiane?

Dans quelles circonstances Antoine Rivard se retrouve-t-il en Louisiane? Par un contrat passé avec le marchand Jean Soumande devant le notaire Pierre Rimbault le 27 juillet 1700, Antoine s'engage à «monter aux Arcansas» avec Pierre Lesieur et Joseph Tichenet (Téchenet). Cette région est située tout juste au nord de la Louisiane: d'ailleurs, elle y sera intégrée. En 1686, Henri de Tonty (1649 ou 1650-1704), voyageur, commandant de postes de traite, officier dans les troupes de la Marine, avait établi un comptoir de commerce au confluent de la rivière Arkansas et du fleuve Mississippi. Antoine a donc séjourné dans cette partie de la colonie avant son installation. Le récit des dernières années de Mathieu Rouillard<sup>4</sup>, un colon de Batiscan, apporte d'autres informations. Antoine descend le Mississippi avec Mathieu Rouillard et Joseph Guillet, transportant une charge de fourrures. En avril 1702, les voyageurs atteignent Fort Mississippi construit en octobre 1699 par Pierre Le Moyne d'Iberville qui s'empresse d'acheter les fourrures des arrivants et, toujours en quête de colons, leur offre une concession. Mathieu Rouillard décède en août 1702 au Fort Mississippi, Joseph Guillet quitte la Louisiane après 1702, mais le nom d'Antoine apparaît sur la liste des colons de 1704.

Quand on retrouve Antoine à Fort Louis de la Mobile en 1704, le village répertorie quatre-vingts maisons en bois sans étage et est habité par 180 hommes, 27 familles et une dizaine d'enfants, sans compter onze esclaves amérindiens: on y vit d'élevage. En 1708, en dépit des épidémies de fièvre jaune et des guerres contre les Alabamas, nation amérindienne alliée des Anglais, Fort Louis de la Mobile compte 279 habitants d'origine française ou canadienne. Antoine est en pays de connaissances! Moins de quinze ans plus tard, au recensement de la Louisiane du 24 novembre 1721, 853 francophones vivent à La Nouvelle-Orléans et à La Mobile: 290 hommes, 140 femmes et 96 enfants habitent à La Nouvelle-Orléans; 119 hommes, 95 femmes et 113 enfants à La Mobile.

---

3) Aussi appelé Fort Louis de la Louisiane.

4) «Les dernières années de la vie de Mathieu (Rouillard) et ses voyages.»

Family Search. <https://familysearch.org/photos/stories/6668884> (consulté le 31 mars 2015)

Jay Higginbotham, dans son livre sur la colonisation de la Louisiane, *Old Mobile: Fort Louis de la Louisiane 1702-1711*, parle de ces Canadiens de Fort Louis de la Mobile qui, sans être riches, jouissent d'une honnête aisance, certains mieux que d'autres. Et il cite Guillaume Boutin, Joseph Simon dit La Pointe, Jean-Baptiste Saucier, François Trudeau pour terminer avec un certain Antoine Rivard de La Vigne, marchand, une profession aussi exercée par Jacques Marchand à Batiscan, le père de ce même Alexis marié à Catherine, la sœur d'Antoine. Y aurait-il eu un lien d'affaires entre Jacques et Antoine?

### **Le mariage d'Antoine et de Marie**

Le 17 août 1704, Antoine épouse Marie Briard au Fort Louis de la Mobile. Antoine a 28 ans; Marie, née à Paris de parents d'origine inconnue, a 14 ans. Il est le premier de la lignée à s'établir en Louisiane. Avec 21 autres filles à marier (Annexe 2), Marie s'est embarquée sur le Pélican en partance de Rochefort pour la Louisiane. Elle arrive à Fort Louis le 1<sup>er</sup> août 1704. Pierre Le Moyne d'Iberville avait pris possession de la Louisiane en 1699 avec quatre-vingts hommes dont une vingtaine de Canadiens. Sur ce nouveau territoire, peu de Françaises, mais beaucoup d'Amérindiennes que ses hommes ne se font pas prier de fréquenter. C'est à la demande de d'Iberville que la France envoie ce premier contingent de 22 filles à marier.

#### **Filles à la cassette (Cassette Girls)**

Entre 1719 et 1721, 120 jeunes femmes accepteront de quitter la France pour la Louisiane. L'histoire les identifiera sous le nom de *filles à la cassette* parce que le Trésor royal, appelé Cassette, les pourvoit d'un trousseau: «trois paires d'habits, deux jupes et jupons, six corsets, six chemises, six garnitures de teste (tête) et toutes autres fournitures nécessaires» (Pénicaut, édition Margry, pages 581-582).

Au printemps de 1708, Jean-Baptiste Lemoyne, sieur de Bienville, gouverneur de Fort Louis de La Mobile, envoie quelques Canadiens, dont Antoine Rivard de La Vigne, François Dugué, Jean-Baptiste Poitié (identifié aussi comme Baptiste Poirier) et Nicolas Delon, sur un emplacement utilisé comme sentier de portage entre le lac Pontchartrain et le fleuve Mississippi et connu sous le nom de bayou Saint-Jean. Les auteures de *Beautiful Crescent: A History of New Orleans* ajoutent à ces noms Louis Juchereau de St-Denis et mentionnent que trois autres concessions ont été accordées le même jour sans toutefois être enregistrées. Leurs façades donnent sur le cours d'eau et varient de deux arpents et demi à trois arpents; leurs longueurs atteignent le bayou Gentilly. Le sieur de Bienville vise un but: assurer l'autosuffisance de la colonie en céréales par leur culture et leur entreposage. Aucun colon n'est accompagné de son épouse ni de ses enfants. Ils ont tenté deux récoltes de blé, sans succès: chaleur intense et humidité ont gêné la croissance des graines. En 1710, ces premiers colons abandonnent le bayou Saint-Jean; d'autres y reviendront.

En 1711, Fort Louis de la Mobile est abandonné: moustiques, maladies, humidité, inondations forcent le retrait. Antoine Rivard, comme le reste de la population, s'installe à quarante kilomètres plus au sud, sur un site diversement nommé sur les cartes: Fort Louis de la Mobile et, à partir de 1723, Fort Condé de la Mobile, en l'honneur du duc de Condé, premier ministre de Louis XV.

Sur les plus vieilles cartes de La Nouvelle-Orléans et de sa région, on remarque le nom d'Antoine Rivard dit Lavigne. Au recensement de la Louisiane de 1721, il possède une plantation sur le bayou ou ruisseau Saint-Jean. Il y vit avec sa femme et ses six enfants, nombre noté par le recenseur. En plus de cette concession, il possède onze esclaves noirs, deux esclaves amérindiens, quatre chevaux et trente têtes de bétail. Un atout pour Antoine: le ruisseau Saint-Jean représente une voie d'accès à La Nouvelle-Orléans par le lac Pontchartrain, l'autre étant le fleuve Mississippi.

### **Antoine Rivard, homme déterminé et combatif**

Antoine Rivard a laissé le souvenir d'un caractère déterminé, d'un tempérament combatif dans la défense de ses droits. Ainsi, le 24 mai 1723, il entame une procédure contre le sieur de Coustillas dont deux esclaves amérindiens auraient mené, sur une période de cinq ans, quelques incursions sur une zone de pâturage dans les environs du bayou Chapitoulas, où paissait son troupeau. Ils auraient tué et mangé plusieurs de ses bovins.

Avec les années, Antoine adopte un comportement autoritaire, tellement que, le 20 mars 1725, les sieurs Livet et Soubaigné déposent une plainte contre lui devant le Conseil supérieur. Bien avant la fondation de La Nouvelle-Orléans, en 1718, existait au village de Gentilly, près du bayou Saint-Jean, un vieux chemin autrefois emprunté par les Amérindiens, mais que les frères Dreux, cités parmi les premiers colons, avaient mis en excellent état en 1720. Or, sans aucune autorisation officielle, Antoine Rivard a non seulement interdit toute circulation sur cette voie publique, mais a aussi défendu à quiconque de traverser sans sa permission un ponceau enjambant un ruisseau le long de cette même voie.

Bien que les citoyens de Gentilly aient eux-mêmes construit et payé le coût du ponceau, Antoine Rivard voulait les obliger à emprunter un autre chemin et à franchir ce même ruisseau non plus sur un ponceau, mais sur un tronc de cyprès déraciné.

Le Conseil supérieur prononce un jugement favorable aux colons de Gentilly; il ordonne à Antoine non seulement de construire un nouveau chemin assez large pour le passage de véhicules, mais aussi un nouveau pont accessible à tous, à tout moment et sans frais.

Après le décès de Marie Briard à une date inconnue, Antoine épouse Antoinette Fourrier, veuve d'Henri-Martin de Villemont et mère de Jeanne-Antoinette de Mirebaize de Villemont, épouse de François-Antoine, fils d'Antoine Rivard.

À une époque où les premiers colons de La Nouvelle-Orléans se préoccupent davantage du développement de la plantation reçue du Roi que de la formation scolaire de leurs enfants, Antoine Rivard recourt aux services de François Nicolas de Knepper, l'un des premiers pédagogues de la colonie, pour assurer l'enseignement à ses enfants. Toutefois, le 11 septembre 1726, de Knepper se voit obligé de poursuivre Antoine pour récupérer une somme de 70 livres due pour son travail. Antoine était un précurseur de la gratuité scolaire!



## Le décès d'Antoine Rivard

Antoine s'éteint sur sa plantation du bayou Saint-Jean le 11 février 1729. Au moment de sa mort, il occupe la fonction de marguillier de la paroisse de Saint-Louis. Le domaine est alors transmis à son fils François-Antoine.

La veuve d'Antoine, Antoinette Fourrier, suit bien l'exemple laissé par le défunt : elle fait appel aux connaissances d'un professeur privé, René Galbée qui, lui aussi, doit poursuivre sa patronne pour se faire payer : un jugement oblige Antoinette à lui remettre 376 livres.

Antoine avait adopté le bayou Saint-Jean. Déjà en possession d'une concession depuis 1708, il achète celle de Nicolas Delon, le 3 octobre 1718<sup>5</sup>; quelques jours plus tard, le 16 octobre, il acquiert celle de Baptiste Poirier. D'autres transactions datées du 1<sup>er</sup> juin et du 4 octobre 1720 accroissent encore son domaine qui totalisera 17 arpents, avec l'achat d'une terre adjacente, et s'étendra jusqu'au bayou Gentilly.

Dans un exposé sur la Louisiane rédigé autour de 1726 probablement par le sieur de Bienville, Antoine Rivard est perçu comme un bon colon. N'a-t-il pas offert de nettoyer le bayou des troncs d'arbre, de couper les arbres trop penchés tout au long des berges, une menace pour le cours d'eau. En échange: le terrain du côté est du bayou Saint-Jean jusqu'au lac Pontchartrain!

Arthur et de Kernion, dans *Old Families in Louisiana*, rapportent qu'à la mort du fils d'Antoine Rivard, François-Antoine, survenue en 1735, c'est la veuve de François-Antoine, Jeanne-Antoinette de Mirebaize, qui hérite de la plantation; elle épouse en 1736 Jean-François Huchet de Kernion (1700-1770) qui la lègue, à sa mort, à leur fils Jean-René Huchet de Kernion (1737-1806).

## Les enfants d'Antoine Rivard et de Marie Briard

La liste des enfants d'Antoine Rivard et de Marie Briard est dressée à partir du livre de Stanley C. Arthur et de George Campbell Huchet de Kernion, *Old Families of Louisiana*, qui se trouve dans les documents historiques à consulter sur [ancestry.ca](http://ancestry.ca) dans le cadre de recherches généalogiques se rapportant à la Louisiane. À cette première source, s'ajoutent les précieuses données recueillies par André Dufresne dans des centres d'archives, des bibliothèques en Louisiane, en Alabama, au Missouri, en Illinois.

Le recensement de la Louisiane de 1721 dénombre huit personnes chez Antoine Rivard: lui-même, son épouse et six enfants. Les auteurs Arthur et de Kernion précisent que le couple a eu six enfants, comme il est rapporté dans ce recensement, mais ils n'en présentent que cinq.



---

5) Rapport de Don Carlos Trudeau, arpenteur-géomètre royal espagnol, daté de 1800.

Les contrats, actes d'état civil, procédures judiciaires et autres documents consultés par André Dufresne au cours de ses recherches l'amènent à affirmer sans l'ombre d'un doute que le couple Rivard-Briard a eu sept enfants.

- 1 - **Marie-Françoise** naît à Fort Louis de La Mobile à l'automne 1705. Elle épouse Joseph Lamy à l'église Saint-Louis, à La Nouvelle-Orléans, le 12 mai 1722. Joseph est natif de Sorel. Puis, elle se marie avec Jean-Baptiste Thaumur dit La Source à Kaskaskia<sup>6</sup>, le 5 mars 1726.
- 2 - **Gabrielle** naît le 4 juillet 1707, à Fort Louis de La Mobile. Elle décède enfant.
- 3 - **Marie-Geneviève** (aussi connue sous le prénom de **Geneviève-Monique**) naît à Fort Louis de La Mobile, le 8 décembre 1708. Elle épouse le 23 juin 1733 François Boucher Demonbrun (de Montbrun), à l'église de Saint-Louis de La Nouvelle-Orléans. Il est le fils de Jean Boucher Demonbrun (de Montbrun) et de Marie-Françoise-Claire Charest, et petit-fils de Pierre Boucher Degrosbois de Boucherville et de Marie-Jeanne Crevier. François naît le 13 juillet 1704 dans la paroisse Sainte-Famille, à Boucherville; il y est baptisé le lendemain. François meurt en France en septembre 1745<sup>7</sup>.
- 4 - **François-Antoine** naît au poste des Natchez<sup>8</sup>, Louisiane, vers 1710. Il épouse Jeanne-Antoinette de Mirebaize de Villemont, le 20 février 1730, à La Nouvelle-Orléans. Jeanne, née à Poitiers, est la fille d'Henri-Martin de Villemont<sup>9</sup> et d'Antoinette Fourrier qui, devenue veuve, avait précédemment épousé Antoine Rivard, le père de François-Antoine. Ce dernier meurt à La Nouvelle-Orléans le 27 septembre 1735; à 20 ans, Jeanne-Antoinette se retrouve seule avec ses deux filles. Un an plus tard, le 4 octobre 1736, elle conclut un contrat de mariage devant le notaire Nicolas Henri, avec Jean-François Huchet de Kernion (1700-1770), colon et officier militaire.
- 5 - **François** naît vers 1713. Il ne s'est jamais marié et est toujours vivant en 1779 à Ste-Geneviève, pays des Illinois (aujourd'hui le Missouri).
- 6 - **Joseph** naît vers 1715. Il ne s'est jamais marié; en 1742, on le retrouve sur la rivière Ouabache (aujourd'hui, en Indiana).
- 7 - **Françoise** (ne pas confondre avec **Marie-Françoise**) naît après 1715. Elle épouse Jean-Baptiste Boucher Demonbrun (de Montbrun) à La Nouvelle-Orléans vers le 9 février 1736; à cette date, ils signent un contrat de mariage devant maître Nicolas Henri, notaire royal. Jean-Baptiste est le frère de François Boucher Demonbrun (de Montbrun), époux de Marie-Geneviève.

---

6) En 1703, les jésuites français établissent une mission à Kaskaskia, Illinois: le site est occupé par les Amérindiens Kaskaskia. La France revendique ce territoire depuis l'expédition de Marquette et Jolliet au 17<sup>e</sup> siècle. Durant la période française, terminée en 1763, Kaskaskia est la plus grande ville de l'Illinois. Elle devient la capitale de ce 21<sup>e</sup> État américain le 3 décembre 1818.

7) Le 7 septembre pour Généalogie du Québec et française d'Amérique et à La Rochelle; le 17, pour PRDH Famille # 6989.

8) Sur la liste des habitants de la colonie dressée en 1713 par Antoine de la Mothe Cadillac, on repère un La Vigne, «censé être à Natchez». Réfère-t-il à Antoine Rivard? Fait-il allusion à un poste sur la piste Natchez ou au village amérindien situé sur le Mississippi, au nord de La Nouvelle-Orléans? Se pourrait-il qu'Antoine, au moment de la naissance de François-Antoine, ait occupé une fonction dans la hiérarchie administrative de la colonie à Natchez? Possible. Sur une liste de personnes titulaires d'un emploi dans l'administration publique en Louisiane en 1722, deux travaillent à Natchez: le sieur de la Loère, greffier en chef et garde de l'entrepôt, et le sieur La Brau, inspecteur de tabac.

9) Officier et pionnier de la première heure en Louisiane.

## La présence française en Amérique

En parcourant le territoire américain du XVII<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les explorateurs français, canadiens, acadiens ont baptisé des centaines de lieux: villes, paroisses, cours d'eau, lacs, routes, vallées, détroits, montagnes.

En 1812, la route entre St-Louis et Kansas City donne accès à l'île aux Bœufs, traverse la rivière Chienne, monte la côte Sans Dessein, contourne la crique de la Bonne Femme; ces exemples témoignent non seulement du passage mais d'une présence d'engagés, d'explorateurs, de commerçants francophones sur tout le territoire américain. En 1810, seulement dans la ville de New-York, on dénombrait 10 000 francophones parmi les 90 000 citoyens.

Ces noms ont ensuite été traduits ou prononcés autrement par les pionniers américains qui progressaient dans les nouveaux états et devenaient majoritaires. Ainsi, La Petite Roche, en Arkansas, devient Little Rock; Baie Verte est traduit par Green Bay, au Wisconsin; Grandes Fourches, au Dakota du Nord, se transforme en Grand Forks. Parmi les dérivés: Boise, en Idaho, au lieu de Boisé; Provo, en Utah, au lieu de Provost, d'après Étienne Provost, explorateur; Aubrey, petite ville du Texas, au lieu d'Aubry, d'après François-Xavier Aubry, homme d'affaires; Couderay, au Wisconsin, pour Courte Oreille; Trempealeau, au Wisconsin, pour Trempe à l'eau.

## En conclusion

Antoine Rivard représente un arrêt sur image de la présence française en Amérique, passée et actuelle.

Mais, avec Antoine, n'oublions pas Marie, son épouse. Marie, fille à marier arrivée de France en août 1704, qui épouse Antoine le même mois; la femme, qui survit aux épidémies, aux inondations, à l'environnement hostile de Fort Louis; la femme, qui emménage à Fort Louis de La Mobile, puis au bayou Saint-Jean, nouveaux milieux de vie, autres recommencements; la femme, qui accouche, élève, éduque, soigne, souvent seule, à cause des absences de son homme.

Par Marie et Antoine, «continuons d'explorer l'envers de notre histoire,»<sup>10</sup> l'envers du décor planté par les historiens; redonnons leur juste place à ces humbles à côté des illustres.

En terminant, j'exprime toute ma gratitude à André Dufresne pour avoir révisé cet article et mis à ma disposition ses données précises et rigoureuses.

---

10) Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, Ils ont couru l'Amérique, Lux Éditeur, 2014.

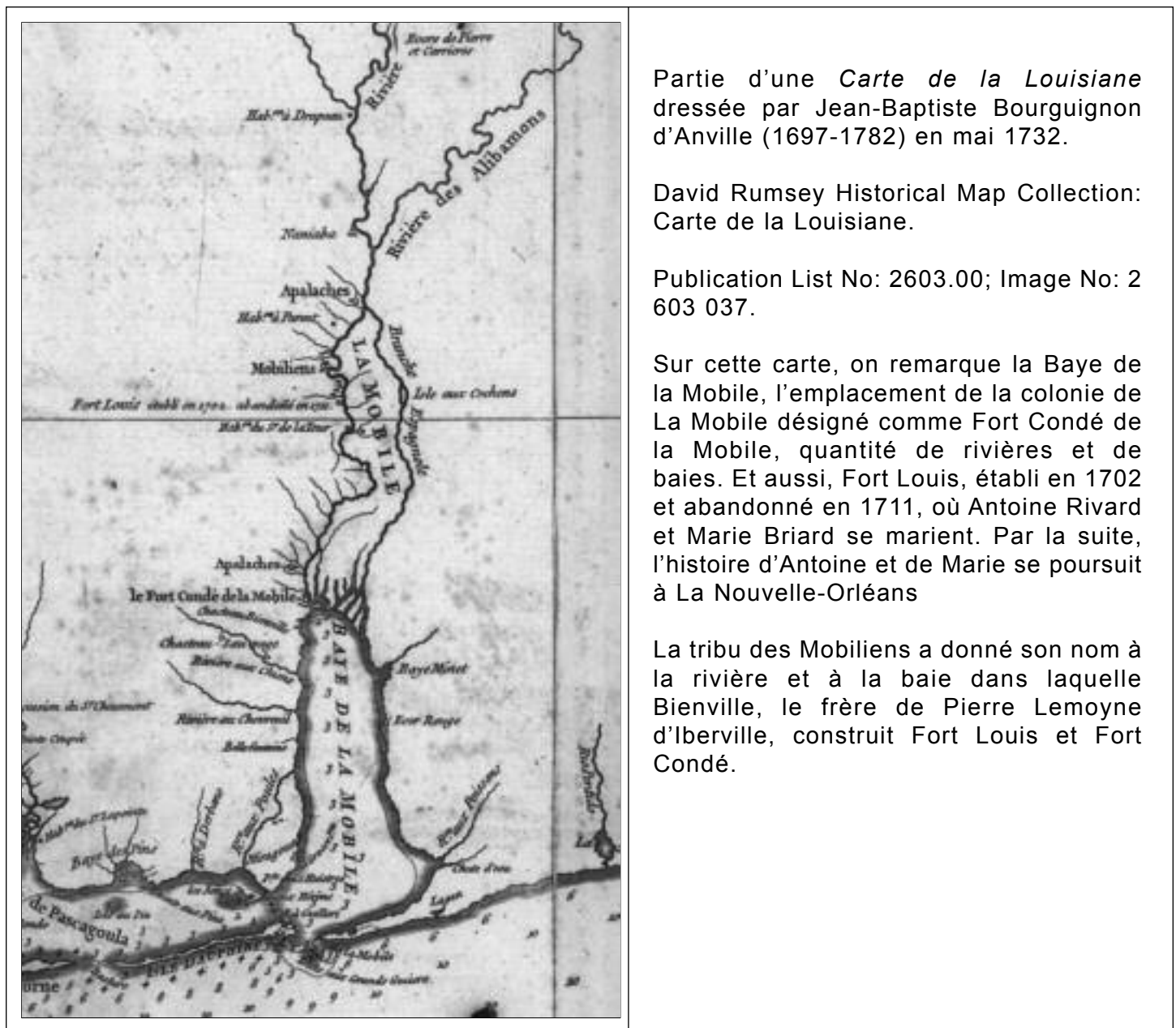
**Annexe 1 – La région de La Mobile**

Source:

«History of Mobile, Alabama.» Wikipedia, the free encyclopedia.

[http://en.wikipedia.org/wiki/History\\_of\\_Mobile,\\_Alabama](http://en.wikipedia.org/wiki/History_of_Mobile,_Alabama) (consulté le 23 mars 2015)

En 1702, Pierre Le Moyne d'Iberville établit une colonie sur la rivière La Mobile, Fort Louis de la Mobile, pour en faire la capitale de la colonie française de la Louisiane. Son frère Jean-Baptiste Le Moyne, sieur de Bienville, la dirige. Les buts : affirmer la présence de la France sur ce territoire et défendre ses acquis face à l'Espagne. Cependant, une série d'inondations et la récurrence de maladies contagieuses obligent Bienville à fermer Fort Louis de la Mobile et à fonder en 1711 Fort Condé de La Mobile (tel que nommé sur la carte), plus au sud, au confluent de la rivière de La Mobile et de la baie de La Mobile.



Partie d'une *Carte de la Louisiane* dressée par Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782) en mai 1732.

David Rumsey Historical Map Collection: Carte de la Louisiane.

Publication List No: 2603.00; Image No: 2 603 037.

Sur cette carte, on remarque la Baye de la Mobile, l'emplacement de la colonie de La Mobile désigné comme Fort Condé de la Mobile, quantité de rivières et de baies. Et aussi, Fort Louis, établi en 1702 et abandonné en 1711, où Antoine Rivard et Marie Briard se marient. Par la suite, l'histoire d'Antoine et de Marie se poursuit à La Nouvelle-Orléans

La tribu des Mobiliens a donné son nom à la rivière et à la baie dans laquelle Bienville, le frère de Pierre Lemoyne d'Iberville, construit Fort Louis et Fort Condé.

## Annexe 2 – Les filles à marier de 1704

Sources :

«Pelican Passenger List.» The USGenWeb Project.  
<http://www.rootsweb.ancestry.com/~lacoloni/pelican.htm> (consulté le 23 mars 2015)

Stanley C. Arthur et George Campbell Huchet de Kernion. Old Families of Louisiana. Chapter XI: Summer Scourge.

Liste des 22 filles à marier et des familles parties de Paris et de Rochefort à bord du Pélican à destination de la Louisiane. Elles arrivent à Fort Louis de La Mobile le 1er août 1704, mais l'une d'elles meurt le lendemain.

Les filles à marier et leurs époux. Les mariages sont célébrés dans les semaines suivant leur arrivée.

- **Marie-Françoise de Boirenaud, accompagnatrice**
- Jeanne-Catherine de Berenhardt — Nicolas de La Salle
- Jeanne-Élisabeth le Pinteaux – décédée de la fièvre jaune le 25 septembre
- Marie-Noël Dumesnil
- Gabrielle Savary – Jean-Baptiste Saucier
- Geneviève Burelle – Gilbert Dardenne
- Jeanne Burelle – François Trudeau
- Marguerite Burelle – Claude Trépanier
- Marie-Thérèse Brochon – Pierre Brossard
- Angélique Drouin – Jean-Baptiste La Croix
- Marie Briard – Antoine Rivard
- Marguerite Tavernier
- Marie-Élisabeth Des Hayes – Jean Bourbonnois
- Marie-Catherine Christophe – René Boyer
- Catherine Tournant – décédée de la fièvre jaune le 23 septembre
- Marie-Catherine Philippe
- Louise-Marguerite Housseau – Guillaume Boutin
- Marie-Madelaine Oüanet
- Marie-Marguerite Dufresne — Jean-Baptiste Alexandre
- Marguerite Guichard
- Renée Gilbert – Jean-Baptiste Roy
- Louise-Françoise Lefèvre — décédée de la fièvre jaune le lendemain de l'arrivée
- Gabrielle Bonnet

**Les familles:** Étienne Burel; Marguerite Rousseau, épouse d'Étienne Burel; Louis Burel, fils d'Étienne Burel; Laurent Cloquinet, assistant de Mme Moulois; Catherine Moulois, sage-femme; Henri Savarit, cousin de Gabrielle Savarit (Savary).

## Bibliographie

ARTHUR, Stanley C. et George CAMPBELL HUCHET de KERNION : — **Old Families of Louisiana**, Genealogical Publishing Com, 2009.

DUFRESNE, André : — **Nicolas Rivard, Sieur de La Vigne, Captain of Militia**, Montréal, Les Éditions Laglanderie, 2005, 125 p., voir pages 75 à 80 consacrées à Antoine et à ses descendants.

DUFRESNE, André : — **Sur les traces d'Antoine Rivard dit Lavigne**, in: Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, vol. 54, no 1, printemps 2003, pp. 59-66.

DUFRESNE, André : — **Antoine Rivard dit Lavigne: le retour de l'enfant prodigue**, in: L'Ancêtre, Bulletin de la Société de généalogie de Québec, vol. 27, nos 1 et 2, septembre-octobre 2000, pp. 42-48. Aussi publié dans : La Rivardière, le journal de l'Association internationale des familles Rivard, vol. 1 no 1, hiver 2000, pp. 9-13 et vol. 1 no 2, printemps 2001, pp. 5-9.

DUFRESNE, André : — **De Rivard à Dufresne, une histoire de famille**, Laval, Les éditions Laglanderie, 2000, 2006, 2008, 414 p., voir pages 101 à 107 consacrées à Antoine.

FRIEBERG, Edna B. : — **Bayou St. John in Colonial Louisiana 1699-1803**, Nouvelle-Orléans, par l'auteur, 1980, 436 p.

GAVEY, Joan et Mary Lou WIDMER : — **Beautiful Crescent : A History of New Orleans**, Pelican Publishing Company, 2012.

HAWTHORNE, Margaret et Gail ALEXANDER BUZHARDT : — **Rencontres sur le Mississippi, 1682-1763**, University Press of Mississippi.

HIGGINBOTHAM, Jay : — **Old Mobile : Fort Louis de la Louisiane, 1702-1711**, University of Alabama Press, 1991.

MADUELL, Charles R. : — **The Census Tables for the French Colony of Louisiana from 1699 Through 1732**, Baltimore, Maryland, Genealogical Publishing Company, 1972.

NDLR: Dans cet article, André Loranger, citant des extraits de recensements, fait référence à des esclaves noirs ou amérindiens qu'aurait possédés Antoine. À ce sujet, on aura intérêt à lire l'article d'André Dufresne aux pages 17 à 20 de ce numéro. Quant aux enfants d'Antoine et de Marie, seuls les deux plus jeunes, Joseph, demeuré célibataire, et Françoise pourraient ne pas avoir possédé d'esclaves.

## Antoine et moi

Mais, que diable allait-il faire en Louisiane, cet Antoine Rivard? Comment s'est-il retrouvé dans cette colonie française et pourquoi s'y est-il installé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle? Un gars de Batiscan, fils de Nicolas et neveu de Robert. Tout de même!

C'est au cours de mes recherches du printemps 2014 sur les Filles du Roy établies à Cap-de-la-Madeleine entre 1663 et 1670 que je suis «tombé» sur Antoine Rivard, un «voyageur», anonyme comme tant d'autres.

Précédemment, j'avais lu deux ouvrages de Serge Bouchard et de Marie-Christine Lévesque: *Ils ont couru l'Amérique et Elles ont fait l'Amérique*; les auteurs voulaient redonner «leur juste place à ces héros méconnus, quand ils ne sont pas carrément inconnus.» (Avant-propos de *Ils ont couru l'Amérique*)

Cet Antoine m'intriguait; des bribes d'information sur le personnage où il était question de «bayou Saint-Louis», «Fort Louis de La Mobile», «dix esclaves noirs», «Natchez» m'amènent à aller à la découverte de l'individu et de son milieu de vie.

Des sites internet consultés, des livres écrits sur l'histoire de la Louisiane et de ses familles fondatrices m'ouvrent soudain la porte sur tout un pan de la présence française dans ce coin d'Amérique. Non pas que j'ignorais ce chapitre de notre passé, mais de sa «lecture rapide», je n'avais retenu que les incursions des explorateurs, les pactes avec les tribus amérindiennes longeant le Mississippi et ses affluents, le retour parfois mortel dans la vallée du Saint-Laurent.

Antoine, lui, m'a appris le nombre important de francophones établis dans cette colonie: des Français, des Canadiens, des Acadiens, établis ici et là sur le cours du Mississippi et en Louisiane. Il m'a appris le nombre, mais aussi la place occupée par ces migrants, leur influence.

L'article sur Antoine Rivard n'est qu'une esquisse, une ébauche du personnage, mais combien représentative de la présence française en Amérique, et de la famille Rivard! Mais oui! D'autres de la famille côtoient ces «remarquables oubliés». Par exemple, les frères Loranger: Louis-Edmond-Arthur Loranger (1857-1926), qui ouvre un moulin à scie et une ferme expérimentale en Louisiane, à Loranger, auparavant Jessica; Ubald Rivard Loranger (1863-1928), avocat à Bay City, au Michigan, membre influent du parti Républicain, et détenteur d'un brevet protégeant l'invention d'un compresseur pour appareil de réfrigération; Henry «Hank» Émery Loranger (1866-1940), qui s'illustre dans l'ouest américain.

Ouvrons nos boîtes, nos classeurs, nos albums; faisons revivre, faisons connaître. Gravons leurs traits dans notre revue, La Rivardière.

Qui pourrait s'intéresser à l'histoire de ma tante, de mon cousin, de mes beaux-parents? Mais, laissez-les donc se raconter, disons, le temps d'une page. Et laissez-nous connaître l'unicité de votre parent, sa valeur, son courage dans le quotidien, jour après jour. Cet individu, sortez-le de l'ombre; il va supporter la lumière!

André Loranger (414)

## Rapport 2014-2015 du registraire de l'AIFR

1- Depuis sa fondation, enregistrée par lettres patentes au Québec, le 2 juin 2000, combien de membres ont été recrutés par l'Association?

Réponse: **705** membres, dont **613** au Canada, **89** aux USA, et **3** en Europe.

---

2- Combien avons-nous de membres aujourd'hui ?

Réponse: **228** membres, dont **218** au Canada, **9** aux USA et **un** en France.

Nous avons donc «perdu» 477 membres, dont **395** au Canada, **80** aux USA et **2** de la Suisse. Heureusement que nous avons su recruter! Dans le cas des américains, la perte est attribuable à plusieurs facteurs: absence d'un délégué américain sur notre CA depuis 2008, disparition des articles soumis par nos membres anglophones et diminution des traductions.

---

3- Le membership a connu de très grandes variations en quinze ans.

D'abord une baisse entre les années 2002 et 2004 ; en août 2005, on ne compte plus que **70** membres, La crise de gouvernance connue durant la période de 2003 à 2004 explique ce fait.

Mais de septembre 2005 à janvier 2007, le membership passe à **295!**

Ce redressement spectaculaire est attribuable à la reprise en main de l'Association par un nouveau C.A., qui :

instaura une fonction de registraire en 2005,  
organisa un voyage en France en 2006,  
prépara nos célébrations du 400<sup>e</sup> de la Ville de Québec en 2007 et 2008.

---

4- Avons-nous trouvé une méthode efficace de recrutement de nouveaux membres?

Oui, il semble bien! C'est un encouragement à continuer vos efforts personnels!

Au rassemblement de Shawinigan, en juillet 2013, l'Association invita plusieurs «Rivard non membres» à nous rencontrer et à participer à notre déjeuner de rassemblement. Cette approche reprise pour les sucres de 2014, puis de 2015 et aussi lors de notre diner champêtre au Moulin Michel en septembre dernier, a enrichi l'Association de 76 nouveaux adhérents.

Ces quatre expéditions de lettres donnèrent un ratio d'adhésion d'un membre par dix lettres. Il s'agit donc d'une stratégie rentable!

Jean-Marie Rivard, registraire (240)

---



## Esclavagistes, les Rivard?

André Dufresne (061)

L'esclavage a été aboli il y a longtemps en occident, bien qu'il subsiste ailleurs dans le monde. Il fut un temps où l'esclavage était pourtant légal et d'immenses fortunes ont été amassées grâce aux esclaves travaillant gratuitement. Tous ceux qui en avaient les moyens, même l'Église, en possédaient et un marché lucratif s'est développé entre l'Afrique et l'Amérique mais aussi comme nous le verrons dans cette série d'articles, à l'intérieur même des populations autochtones d'Amérique.

Les Rivard en sont-ils exempts? Ont-ils, comme tant d'autres de leurs contemporains, possédé des esclaves? Pour le savoir, j'ai naturellement parcouru les magnifiques bouquins de Marcel Trudel, "Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires" et "Deux siècles d'esclavage au Québec", ainsi que la trilogie "La population des forts français d'Amérique" de Marthe Faribeault-Beauregard et les 2 volumes de "French Families of the Detroit River Region 1701-1939" de Denissen mais aussi mes propres notes de recherche tant au Québec qu'aux États-Unis. Tout cela m'a amené à suivre une piste inattendue. Nous verrons donc d'abord qui furent les premiers Rivard propriétaires d'esclaves en Amérique, et cette recherche nous amènera en Louisiane, qui comprenait alors les actuels états de l'Illinois et du Missouri.

Un second volet nous amènera dans la région des Grands Lacs, plus précisément aux environs de Détroit, puis nous terminerons ce voyage au Québec.

C'est Antoine Rivard, le fils cadet de Nicolas Rivard et Catherine Saint-Père, qui fut le premier Rivard d'Amérique à posséder des esclaves. Établi à l'île Dauphine puis à Mobile dans l'actuel Alabama dès 1704, il déménagea ensuite au Bayou Saint-Jean, tout près du site qui allait bientôt voir naître la Nouvelle-Orléans. Dès 1721, le recensement de la Louisiane nous le montre propriétaire de 11 esclaves noirs et deux esclaves indiens.

**Le 17 août 1704, Antoine a épousé Marie Briard,  
et ils ont eu 7 enfants.**

1) Marie-Françoise, née à Fort Louis de la Mobile à l'automne 1705; épouse en premières noces Joseph Lamy à Bayou Saint-Jean le 12 mai 1722 et en secondes noces Jean-Baptiste Thaumur dit Lasource à Kaskaskia le 3 mars 1726. Décède à Kaskaskia avant le 28 novembre 1772.

2) Gabrielle, née le 4 octobre 1707, décédée enfant.

3) Marie-Geneviève (connue plus tard sous le nom de Geneviève Monique) née le 8 décembre 1708 à Fort Louis de la Mobile ou à l'île Dauphine près de Mobile; épousa François Boucher de Montbrun, sieur de Bonaccueil le 23 juin 1733 à la Nouvelle-Orléans, décédé avant le 28 décembre 1740; une fille, Javotte Bonaccueil qui maria Daniel Fagot de la Garcenièrre à Kaskaskia le 4 février 1755; Marie-Geneviève épouse en secondes noces à Kaskaskia vers le 7 janvier 1741 le marchand Joseph Chauvin dit Charleville. Décède avant le 10 janvier 1782 à Kaskaskia.

4) François-Antoine né vers 1710 au poste des Natchez; épousa Jeanne Antoinette de Mirebaize de Villemont à la Nouvelle-Orléans le 20 février 1730. Décédé le 25 septembre 1735 laissant 2 filles dont une posthume: Jeanne Antoinette Rivard née en mai 1734 et Marie-Françoise Rivard née en 1735 ou 1736. Jeanne Antoinette Rivard épouse Christophe de Glapion à la Nouvelle-Orléans vers le 18 juin 1757. La veuve de François-Antoine, Jeanne Antoinette de Mirebaize de Villemont épouse en secondes nocces à la Nouvelle-Orléans vers le 19 juin 1767 Jean René Huchet de Kernion.

5) François né vers 1713, jamais marié, part vers 1726 pour l'Illinois. Achète à Sainte-Geneviève en 1760; recensé à Ste-Geneviève en 1766; toujours vivant en 1779 à Ste-Geneviève, pays des Illinois (aujourd'hui le Missouri).

6) Joseph né vers 1715, jamais marié, présent à la Nouvelle-Orléans le 22 juillet 1733 et le 4 octobre 1736; capturé par les Cherokees le 11 novembre 1741 sur la rivière Ouabache en Ohio, vu vivant par Antoine Bonnefoy le 12 février 1742 chez les Cherokees. Pourrait avoir été sauvé par la troupe d'Henry Albert de Saint-Vincent, sieur de Narcy, officier et commandant au poste des Ouatensons (lettre du 25 juin 1742).

7) Françoise née après 1715 (dit être née à l'île Dauphine à son contrat de mariage 9 février 1736) qui épousa Jean Baptiste Boucher de Montbrun, sieur de Saint-Laurent à la Nouvelle-Orléans vers le 9 février 1736. Décédée jeune, son époux se remarie à la Nouvelle-Orléans vers le 19 novembre 1746 avec Françoise Petit de Coulange mais il décède à Kaskaskia avant le 20 janvier 1748 habitant chez ses ex-belle-soeur et beau-frère Marie-Françoise Rivard et Jean-Baptiste Thaumur dit Lasource.

Sa fille aînée Marie-Françoise épousa Joseph Lamy au Bayou Saint-Jean le 12 mai 1722 avant de quitter en direction du pays des Illinois. Dès le 24 juillet 1723 à Kaskaskia, Illinois, elle est marraine au baptême de Marie, fille d'un couple d'esclaves qui leur appartient. Son jeune mari ayant été tué par des Indiens le 16 mars 1725, elle fut contrainte de louer sa ferme à un nommé Antoine Boisseau le 28 avril 1725, ne pouvant s'occuper seule d'une vaste exploitation agricole. Le bail passé devant le notaire André Périllau inclut "trois nègres pièce d'Inde". (Dans le commerce des nègres, on appelle nègre pièce d'inde, un homme ou une femme depuis quinze jusqu'à vingt-cinq ou trente ans au plus, qui est sain, bien fait, point boîteux et avec toutes ses dents.) Lors de la confection de l'inventaire après décès devant le prêtre Jean-Baptiste Le Boullenger (à défaut de notaire) les 27 et 28 février, et 1er et 3 mars 1726, ces trois nègres (un couple et leur enfant) sont évalués à environ 3 000 livres soit cinq fois le prix d'une vache.

Le 3 mars 1726 à Kaskaskia, dès la fin de la confection de l'inventaire successoral, Marie-Françoise Rivard ne tarda pas à se remarier avec Jean-Baptiste Thaumur dit Lasource qui amenait lui-même en mariage un esclave de 16 ans évalué à 800 livres. Un nouvel inventaire successoral des biens du couple Marie-Françoise Rivard et feu Joseph Lamy fut requis par Marie-Françoise Charlotte Lamy et Joseph Lamy, les deux enfants du couple devenus majeurs, au motif que celui effectué devant l'abbé Le Boullenger en 1726 n'était pas clair. Il fut rédigé le 22 mai 1747 devant le notaire Jean-Baptiste Barrois à Kaskaskia et il ne fait plus état que d'un seul esclave issu de cette succession,

une négresse veuve de Malbroug évaluée à 1 500 livres. Le 8 septembre 1750, ses nègres François dit Anico et Marie dite Manon s'épousent à Kaskaskia. Le couple Marie-Françoise Rivard et Jean-Baptiste Thaumur dit Lasource prospéra dans le commerce et le recensement de 1752 leur attribue 12 esclaves soit: trois nègres, 3 négresses, 1 négrillon, 2 sauvages et 3 sauvagesses. L'inventaire après décès des biens de leur fils Antoine Thaumur dit Lasource, effectué devant le notaire François Carbonneaux le 7 novembre 1776 à Kaskaskia relève parmi les biens du défunt "un vieux nègre nommé Laurent provenant de la succession de son père Jean-Baptiste Thaumur dit Lasource et de sa mère Françoise Rivard", évalué à 500 livres.

Le fils aîné d'Antoine Rivard s'appelait François-Antoine. Marié le 20 février 1730, un an presque jour pour jour après le décès de son père (11 février 1729), l'aisance financière héritée de son père lui permit d'épouser Jeanne Antoinette de Mirebaize de Villemont, issue d'une famille noble et fille de sa propre belle-mère en secondes noces! Le père et le fils, Antoine et François-Antoine Rivard, ont en effet marié la mère et sa fille! De ce mariage sont nées trois filles dont deux ont survécu, Jeanne Antoinette Rivard née en mai 1734 et Marie-Françoise Rivard née en 1735 ou 1736. Tristement François-Antoine n'a pas connu sa cadette, née après son décès: en effet, François Antoine est décédé le 25 septembre 1735 à la Nouvelle-Orléans, à l'âge de 25 ans à peine. On procéda à un premier inventaire de ses biens le 27 septembre 1735 devant Edmé Gatien Salmon, premier juge au Conseil supérieur de la Louisiane et non devant un notaire. C'est dire l'importance du personnage! Le juge note à l'inventaire 6 nègres ou négresses "pièce d'Inde" et 3 négrillons ou négrites pour un total de 9 esclaves.

À peine quelques semaines plus tard, sa veuve et la mère de cette dernière, Antoinette Fourrier, reconnaissent devoir à la Compagnie des Indes la somme de 1 000 louis pour l'achat d'un nègre "pièce d'Inde" indénommé provenant de la cargaison du St-Louis, destiné à François Lamy, décédé aux Illinois. Le 3 octobre 1736, en vue de convoler en secondes noces avec Jean-François Huchet, sieur de Kernion, Jeanne Antoinette de Mirebaize de Villemont procède à un nouvel inventaire des biens de la succession de feu François-Antoine Rivard devant le notaire Nicolas Henri à la Nouvelle-Orléans et cet inventaire est intéressant parce qu'il identifie les esclaves. D'abord 6 nègres "pièce d'Inde" nommés Pierre, Garida, Contrecoeur, Beaujeu, Jeanneton et Fanchon, âgés entre 14 et 45 ans et évalués à 600 livres chacun, et trois négrillons: Bernard 12 ans, Manon 9 ans et Charlotte 5 à 6 ans, évalués à 250 livres chacun. Quant à son futur époux Jean-François Huchet, sieur de Kernion, il apporte en mariage 5 nègres "pièce d'Inde" et une négresse nommés Pierrot, Mil Écu, Gripa, Susie, La Rose et Diane, ainsi qu'un sauvage nommé Charles. Le couple aura donc à sa disposition 15 esclaves! Pour les petites-filles d'Antoine Rivard, Jeanne Antoinette Rivard et Marie-Françoise Rivard, l'esclavage sera donc une réalité quotidienne. Devenues majeures, elles exigèrent qu'un inventaire final soit effectué afin de recevoir leur dû dans la succession de leur père feu François-Antoine Rivard, ce qui fut fait le 21 juin 1758 devant le notaire Jean-Baptiste Garic. Le notaire note 9 esclaves évalués à 15 100 livres et les identifie en détail: Fanchon, négresse hors service et fort âgée, 300 livres; Jeanneton 36 ans 200 livres; Congo à la place de Bernard, âgé de 20 ans 1800 livres; Manon 35 ans 2 600 livres; Françoise 18 ans 1 800 livres; Robert négrillon infirme 12 ans 1 000 livres; Petit François 11 ans 1 200 livres et Roze négrille 13 ans 1 800 livres.

Quant à Geneviève Rivard, la troisième enfant née du mariage du couple Antoine Rivard et Marie Briard, elle avait épousé à la Nouvelle-Orléans le 23 juin 1733 François Boucher de Montbrun, sieur de Bonaccueil. Au décès de ce dernier elle procéda à l'inventaire des biens du couple le 28 décembre 1740 devant le notaire Jean-Baptiste Barrois à Kaskaskia et on y retrouve une "cabane de nègre" et une famille de nègres, mari et femme nommés Gagnon et Marie évalués ensemble à 1 500 livres, ainsi qu'un autre couple mari et femme dont "le mari est marron", c'est-à-dire qu'il s'est enfui illégalement. Elle épousa en secondes noces à Kaskaskia, vers le 7 janvier 1741, le marchand

Joseph Chauvin dit Charleville. Dix ans plus tard, le 8 septembre 1750, Geneviève Rivard est témoin au mariage à Kaskaskia des nègres de sa soeur Marie-Françoise, François dit Anico et Marie dite Manon.

Le 24 juillet 1769 à Kaskaskia Geneviève Rivard est marraine au baptême de Jean-Baptiste, esclave "du vieux Lavigne". S'agit-il de son frère François Rivard (dit Lavigne?), resté célibataire et qui habite à Sainte-Geneviève, ou plutôt de Joseph Tessier dit Lavigne, un voisin? Mystère...

Lorsque le couple Geneviève Rivard et Joseph Chauvin dit Charleville décide, sur ses vieux jours, de "se donner" à leur fils Jean-Baptiste Charleville, ils procèdent à l'estimation de leurs biens devant le notaire Joseph Vicault Lemerance à Kaskaskia et on y relève un nègre de 22 ans et sa femme, Alexandre et Angélique et leur petit garçon Augustin, 5 mois, évalués à 2 285 livres, et un nègre nommé Mandougou, 14 ans, évalué à 1 400 livres. Par comparaison, leur grange est évaluée à 1 600 livres. À leur décès, une requête est adressée au tribunal le 10 janvier 1782 (François Carbonneaux, greffier) afin d'homologuer l'avis du conseil de famille pour continuer l'exploitation des biens de la succession et la requête énumère parmi leurs biens: une négresse Catiche évaluée à 2 950 livres, un nègre Jean-Louis et sa femme Angélique évalués à 3 100 livres, une négresse non nommée évaluée à 320 livres, quatre nègres non évalués nommés Sencilié, Baptiste, Scipion, Pierrot et cinq négresses non évaluées nommées Bone, Jacqueline et sa fille, Angélique et Anylon. La reddition du compte successoral effectuée le 25 mars 1782 (François Carbonneaux, notaire à Kaskaskia) ne fait plus état que d'Élisabeth et sa fille, 2 000 livres, Valentin 1 500 livres et un négrillon, Jean-Louis, 1 400 livres.

Le quatrième enfant d'Antoine Rivard et Marie Briard, nommé François (ne pas le confondre avec son frère aîné François-Antoine) ne s'est jamais marié. Parti de la Nouvelle-Orléans après le 20 février 1730 et avant le 24 avril 1733 pour le pays des Illinois. De passage à la Nouvelle-Orléans le 7 octobre 1735 et le 9 février 1736, de retour à Kaskaskia le 25 avril 1739; on le trouve comme témoin à un contrat de vente d'une négresse nommée Angélique le 23 octobre 1747 devant le notaire Jean-Baptiste Barrois à Kaskaskia. Je n'ai toutefois relevé aucun contrat par lequel il aurait transigé sur des nègres, mais à la fin de sa vie, alors que le recensement espagnol de la Louisiane le dit "vieux et décrépité", par contrat du 28 octobre 1778 devant François Vallé, lieutenant particulier du juge faisant office de notaire à Sainte-Geneviève, il fait don de tous ses biens, esclaves, etc. à son neveu François Régis Lasource et sa femme Cécile Choquet, en retour de quoi ceux-ci s'engagent à l'entretenir jusqu'à sa mort.

Je n'ai trouvé aucun contrat relatif à des esclaves pour les deux enfants cadets d'Antoine Rivard et Marie Briard, Joseph et Françoise.

Ce rapide survol des contrats de Louisiane nous permet de voir que les Rivard de Louisiane se sont adonnés à la pratique de l'esclavage. C'était un chemin sûr vers la richesse et cela a d'ailleurs permis à plusieurs membres de la famille Rivard de se marier à même la noblesse, tandis que les descendants d'Antoine Rivard et de Marie Briard qui ont migré vers le pays des Illinois ont fait fortune dans le commerce. Les enfants et petits-enfants d'Antoine Rivard et Marie Briard ont ainsi pu s'unir aux familles nobles Fagot de la Garcenière, Boucher de Montbrun, Mirebaize de Villemont, de Glapion, Huchet de Kernion et Petit de Coulange, un rare cas d'ascension sociale. L'esclavagisme a été la clé de leur réussite pécuniaire et sociale.

Nous verrons dans la suite de cet article ce qu'il en fut pour les Rivard de la région des Grands Lacs et ceux du Québec.

## **Notre assemblée générale au ZOO de Granby, pas bête comme idée !**

Par Jean-Marie Rivard (240)

En avril dernier, notre conseil d'administration choisit l'Estrie pour tenir notre rassemblement annuel de l'été 2015. Les centres d'intérêts ne manquent pas dans les paysages magnifiques du sud-ouest québécois. La ville de Granby retient notre attention en particulier à cause de la réputation internationale de son ZOO.

Le site internet du "ZOO de Granby" nous apprend que notre groupe pourrait profiter d'installations sur place, non seulement pour une visite spéciale et privée, mais aussi pour nous réunir, tenir notre assemblée et couronner la journée par un excellent souper .

Guy Rivard et moi obtenons un rendez-vous avec madame Louise Forand, représentante, évènements corporatifs et privés. Cette rencontre de planification et la visite des lieux nous convainquent que nous pourrons y vivre des expériences originales et riches de souvenirs. Le déroulement de cet évènement répond à un vœu exprimé par plusieurs membres: éviter de multiples déplacements du groupe en automobile entre les activités, dans une région par ailleurs non familière aux participants.

### **Accueil et buffet du midi.**

Les trente quatre membres intéressés par l'aventure sont accueillis dans une section VIP réservée de l'immense stationnement, à quelques pas de la salle de réception «lionne et bison», un endroit digne des meilleures installations hôtelières.

Un buffet très appétissant appelé «Le gueuleton» nous y attend et il sait effacer la lassitude du voyage et nous prépare à la rencontre privée et rapprochée avec les lions, au face-à-face avec les rhinocéros blancs et certains autres animaux réputés pour être les ambassadeurs du zoo.

### **Visites privées exclusives.**

Le centre administratif où nous nous trouvons offre une vision panoramique d'un large secteur du zoo. Les arrangements paysagers présentent un immense jardin de style anglais. Dans les allées verdoyantes, une multitude de fenêtres permettent aux visiteurs d'admirer les habitats naturels reconstitués et leurs résidents exotiques.

Une foule compacte mais détendue de visiteurs défile sans interruption mais sans se bousculer. À la recherche de nouvelles surprises, comme dans une course aux trésors, les enfants mènent le bal pour les parents qui peinent à suivre. Deux guides prennent charge du groupe pour notre expédition safari-photo: «Suivez le guide pour ne pas vous retrouver seuls dans l'enclos des rhinos blancs!»



Atablés pour le festin africain, on remarque, de gauche à droite: Éric Rivard, nouveau membre élu au Conseil d'administration; Johanne Hébert et son époux André Dufresne, notre historien et président du comité des fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'ancêtre Nicolas Rivard; Guy Rivard, notre président qui souhaite demeurer en poste pour cet anniversaire très important.



En grand danger d'extinction, le rhinocéros blanc a la peau grise! Il peut mesurer jusqu'à 4 m. sans la queue et peser 2 ou 3 tonnes. Parce qu'il est myope, il se guide surtout avec son odorat.

Notre parcours, de presque deux heures, tantôt à pied, tantôt dans une navette, nous fait voir la panoplie presque complète de l'Arche de Noé: éléphants, girafes, mufles, zèbres, grands flamands roses et dans un espace très rapproché, oui très rapproché, un couple de lions et, sur une passerelle sécuritaire le couple de rhinocéros blancs.

Ces mastodontes – très laids - nous laissent toucher leurs grosses cornes, mais les lions commandent deux pieds de respect entre eux et nous et, lorsqu'ils se dressent sur leurs pattes arrières, nous reculons plutôt à deux mètres, même si une grille robuste nous sépare et nous protège. Leurs rugissements sont impressionnants!

Les gardiennes, gardiens et soigneurs de ces animaux exotiques montrent une très grande compétence et surtout un attachement sans bornes (lire amour) pour leurs protégés.

Puis, en route pour l'animalerie des ambassadeurs, celle des reptiles, et d'une variété quasi mondiale d'amphibiens à forme de lézards. Un magnifique faucon crécerelle apprivoisé couronne cette visite. Il faudrait revenir voir les nombreux autres habitacles.

Nous apprenons de ces spécialistes que les 1 220 animaux du Zoo, appartenant à plus de 200 espèces, ont un dossier médical personnel et que des tests et divers examens sont périodiquement réalisés auprès des pensionnaires; pas de temps d'attente comme dans notre système de santé!

Ajoutons qu'une centaine de spécimens possèdent une fiche détaillée de leur ADN, car ils figurent sur la liste des espèces rares, menacées ou en voie de disparition. À cet effet, le Zoo de Granby figure sur une courte liste mondiale des grands jardins zoologiques engagés dans la préservation de ces animaux et leur reproduction. Ceci implique des échanges internationaux de renseignements, de matériel génétique et quelques fois de géniteurs.



Bruno Rivard, Pierrette Goulet, Alain Homier, Marie-Berthe Rivard, Marielle Montigny et Georges-Henri Rivard



Roland Rivard, Lise Beaulieu Rivard et Thérèse Rivard.

### **Retour, pause et assemblée générale.**

Un soleil radieux marqua cette intéressante promenade dans le jardin zoologique. Une pause de récupération et de rafraîchissement à la salle «lionne et bison» disposa les membres à parcourir l'ordre du jour de l'assemblée générale de l'année.

La réunion débuta dans une atmosphère détendue. Le procès verbal de cette assemblée ne sera approuvé qu'à la prochaine assemblée générale ou spéciale.

Mentionnons que des élections à trois postes du conseil d'administration ont permis le renouvellement du mandat de Jean-Paul Rivard et amené deux nouveaux directeurs messieurs Fernand Rivard, de Sherbrooke, et Éric Rivard, de Sainte-Cécile-de-Milton.

D'autre part les postes de messieurs Guy Rivard, Bruno Rivard, Benoît Rivard et François Rivard n'étaient pas sujets à élection cette année. Henri-Paul Rivard ne s'est pas représenté et Jean-Marie Rivard conserve sa fonction de registraire tout en quittant son poste de secrétaire.

À la première réunion du nouveau conseil d'administration les sept directeurs se distribueront les postes d'officiers de l'exécutif.

### **Pour conclure, un Festin africain.**

Le fumet des premiers plats de service nous incite à mettre fin à notre assemblée. Le menu quatre services est coloré, parfumé, appétissant et prometteur d'une expérience gastronomique digne des découvertes et des événements de la journée. Ce souper digne des grandes fêtes de famille débute vers dix-sept heures trente et les derniers convives quittent la salle à vingt heures, ce qui marque la fermeture quotidienne de l'ensemble du complexe du Zoo de Granby.

Il passe vingt heures trente et une dizaine de membres de l'Association s'attardent encore dans le stationnement quasi désert. Leurs éclats de rire dégagent le bonheur et la joie d'une journée mémorable. Une brise fraîche accorde son souffle avec le soleil couchant qui prend la forme d'un immense disque flamboyant qui semble rebondir sur la ligne d'horizon.

### **Une journée qui me porte à réfléchir.**

Sur la route affreusement droite qui me fait passer par St-Hyacinthe, je jongle avec les souvenirs de mes visites antérieures à Granby. Nous sommes en 1949-1951 et je revis les «cérémonies» civiques et militaires présidées par le lieutenant-colonel Horace Boivin, maire de Granby et fondateur du Zoo.

Je crois halluciner, mais non; de retour chez moi, mon répertoire de photos archivées me confirme ce pan de l'histoire de Granby, de son maire et de ses réalisations, dont ce fameux Zoo. Un modèle de gouvernance à connaître et qui porte à réflexion pour les Associations de familles.

De là à vous laisser croire que je mijote un article pour notre Journal...

Allez donc le lire aux pages 33 et 34 de ce numéro!

Jean-Marie Rivard (240).

## APERÇU d'un VOYAGE EN FRANCE

Septembre 2017

### Jours 1 et 2: Paris

Installation à l'hôtel et deux jours de visites à Paris.

### Jour 3 : Mortagne

Ville des frères Juchereau, engageurs de Nicolas Rivard, et Alençon (Centre d'Archives).



### Jour 4: Tourouvre, l'église de Saint-Aubin,

lieu du baptême de Nicolas et de Robert, et le Musée de l'émigration française au Canada.

La Chauvelière, maison ancestrale des Rivard et le clos de la Vigne d'où Nicolas a tiré son surnom.

### Jour 5: La Loire.

Orléans, Chambord, Chenonceau, Tours, châteaux de la Loire tous intimement mêlés à l'histoire du Canada.

### Jour 6 : Archigny et la Ligne Acadienne,

Saint-Jean d'Angély, ville natale de Catherine Saint-Père, et Cognac.

### Jour 7 : Brouage, ville de Samuel de Champlain.

### Jour 8 : Fort Boyard, la Rochelle.

Port où Nicolas Rivard s'est embarqué pour la Nouvelle-France, et Centre d'Archives de Charente-Maritime.

### Jour 9 : Dinan, Saint-Malo, Manoir de Limoëlou, la maison de Jacques Cartier.

### Jour 10 : Le Mont Saint-Michel, les plages du débarquement de Normandie,

Cimetière de guerre canadien de Saint-Aubin-sur-Mer.

### Jour 11 : Honfleur.

Port d'où sont partis tant de vaisseaux à destination du Canada.

### Jour 12 : Lisieux et Chartres; retour à Paris.

### Jour 13 : Jour libre à Paris. Souper de groupe à Montmartre?

### Jour 14 : Retour à Montréal.



**Notez bien :** À ce jour, à 2 ans avant le voyage, nous avons

déjà 19 inscriptions! Le maximum étant d'environ 40-45 personnes, ne manquez pas votre chance!

André Dufresne (061), historien et accompagnateur du voyage.



## Une histoire de Rivard

### Une première Galerie d'Art dans Rosemont

Par Léon Rivard (363)

Je suis né en 1947, dans le quartier Rosemont, à Montréal, plus précisément sur la 8<sup>e</sup> avenue près Masson. À cette époque, l'école primaire comprenait 7 années pour ensuite nous diriger vers le cours commercial ou le cours classique. J'ai eu cette chance d'entrer au Collège des Eudistes, en 1960, et ce, pour une période de 8 ans.

Les études étaient évidemment la priorité de ces collèges classiques privés. Venait ensuite le Sport, car c'était important d'avoir «une âme saine dans un corps sain» et de plus on nous le disait en latin! Il y avait peu d'activités parascolaires à l'intérieur du collège qui s'adressaient aux Arts en général, que l'on parle de théâtre, de musique, de peinture et autres. Heureusement on nous organisait des sorties au théâtre, surtout au Gesu des jésuites et de musique au Plateau du Parc Lafontaine; mais le parent pauvre était l'Art pictural, la peinture, la sculpture.

Dès l'âge de 12 ans, j'avais commencé à peindre par moi-même et je trouvais dommage qu'au collège il n'y avait pas de cours de peinture. Par contre, quelques étudiants finissants, donc beaucoup plus âgés que moi et qui peignaient, organisèrent une exposition dans le Hall d'entrée du Collège et je pus y participer. C'était le rêve: pouvoir montrer mon humble travail à un public. Cette exposition fut très importante pour moi car j'ai gagné le premier prix dans la catégorie junior pour l'ensemble de mon œuvre avec une mention spéciale pour mon tableau La tête de l'artiste. C'est également là que j'ai rencontré mon mentor, Georges Widiez, un nouveau professeur et peintre au Collège qui arrivait de Belgique. Il remarqua mon travail et y décela un certain talent. Il me prit sous son aile et me montra la technique et la philosophie de la peinture. Je lui dois énormément.



Pière Léon à son atelier

Je travaillais fort à mes études et, lorsque j'avais des moments libres, je m'adonnais à ma passion: la peinture. Le samedi soir, les copains allaient danser et moi je peignais! Ils n'y comprenaient rien. Bien sûr, maintenant je ne sais pas danser mais j'ai fait une carrière internationale en peinture!

Dans ces années-là, il n'y avait que peu de peintres à Montréal et au Québec et il était difficile de trouver du matériel: tubes de peinture, toiles et même cadres. Mon premier cadre, j'ai dû l'acheter à la Vitrierie Van Horne, dans l'ouest de Montréal, car on y vendait des cadres pour mettre autour des miroirs.

Plus tard, j'ai eu la chance de pouvoir me procurer du matériel, à deux rues de chez moi, à la librairie Lalonde. Madame Lalonde, la propriétaire, était la mère d'André qui fonda la compagnie d'articles de sport *André Lalonde Sport*. J'allais à la librairie régulièrement et je lui montrais mes tableaux. Elle m'encourageait et même, à l'occasion, elle en exposait un dans sa vitrine. Je n'étais pas peu fier!

Puis en 1967, tout juste après EXPO '67, j'avais accumulé suffisamment de toiles pour penser à organiser ma première exposition personnelle.

J'avais demandé à madame Lalonde de me prêter la mezzanine de sa librairie qui ne servait presque pas. «Sans problème», me dit-elle. Et c'était parti! C'est à ce moment-là que j'ai découvert mon sens de l'organisation; je voulais une exposition professionnelle comme j'allais en voir dans les galeries d'art. En conséquence, je suggère à Mme. Lalonde de créer une Galerie d'Art et de l'appeler la Galerie Anette, du prénom de sa fille.

Dès lors, je cours à gauche et à droite pour me trouver des commanditaires; aujourd'hui on dirait des Sponsors: Caisse Populaire, amis, commerces de la région. Je récolte assez de sous pour faire imprimer un programme de l'exposition avec photos et prix des toiles. Je pourrais également offrir du vin comme dans les vraies Galeries. J'envoie des communiqués aux journaux. Le Petit Journal et La Patrie sont les deux journaux de fin de semaine les plus importants.

Le soir du vernissage, je suis «sur mon 36» comme on disait et tout se déroule à merveille. Beaucoup de monde et en prime, beaucoup de ventes. J'étais des plus heureux. Un journaliste du Petit Journal s'annonce et prend des photos et j'ai un premier article dans ce journal. La pique est là et depuis je n'ai cessé d'exposer à Montréal, au Québec et en Europe. J'ai une exposition qui vient tout juste de se terminée en Suisse.

Comme quoi un Rivard ça sait se débrouiller!

À suivre : École Léon, 50 ans d'enseignement de la peinture.

---

NDLR: D'ici fin 2017, nous entendons publier de tels articles, aussi souvent que possible, sur des descendants de Nicolas qui se sont illustrés dans leur domaine de compétence. Léon se concentrera sur les artistes et, «charité bien ordonnée commençant par soi-même», il nous rappelle ici le début de son illustre carrière.

De son côté, André Dufresne continuera de publier des articles sur l'Histoire, grande et petite, de notre famille.

Quant à moi, ô surprise! je me réserve les politiciens et le secteur de la Santé.

Le cas échéant, nous augmenterons le nombre de pages (36 pour ce numéro-ci) et également la fréquence, pour votre plus grand plaisir espérons-nous!

Guy Rivard, rédacteur en chef



### A la Galerie Anette

Pour Pierre-Léon, jeune peintre montréalais, c'est la première exposition solo. Pour la Galerie Anette, située au 3171, rue Masson, à Montréal, c'est une première exposition tout simplement. Le quartier Rosemont possède, enfin, une première galerie. Aussi l'exposition des peintures de Pierre-Léon se poursuivra jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre.

### A la Galerie Anette

Pour Pierre-Léon, jeune peintre maintéalais, c'est la première exposition solo. Pour la Galerie Anette, située au 3171, rue Masson, à Montréal, c'est une première exposition tout simplement. Le quartier Rosemont possède, enfin, une première galerie. Aussi l'exposition des peintures de Pierre-Léon se poursuivra jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre.

## Hommage aux filles du Roy de Cap-de-la-Madeleine

Raymonde Fortin (414)



Le beau tableau des Filles du Roy personnifiées par 15 québécoises ayant déjà joué ce rôle. Raymonde Fortin - sans sa coiffe - est la deuxième de la dernière rangée en partant de gauche.



Nous avons bénéficié d'une belle assistance (autour de 120 personnes) sous un chaud soleil. Les médias (Radio-Canada Mauricie, Le Nouvelliste, l'Hebdo-Journal) étaient présents, caméra et calepin en mains. J'ai aussi donné une entrevue en tant qu'initiatrice et chargée de projet de l'événement.

Le tout s'est poursuivi à la maison Rocheleau (maison de 1742 située tout près du parc et restaurée l'année dernière) pour un vin d'honneur.

André Loranger, mon époux, qui avait écrit un livre de référence relatant l'histoire de ces 15 pionnières, a vendu son livre sur place. 35 copies se sont envolées.

De plus, ce matin-là, la SHFR est venue de Québec pour tenir son assemblée générale annuelle dans les locaux de la SSJB. 43 membres étaient présents. Après l'assemblée, tous se sont régalés des délices d'un traiteur que j'avais engagé.



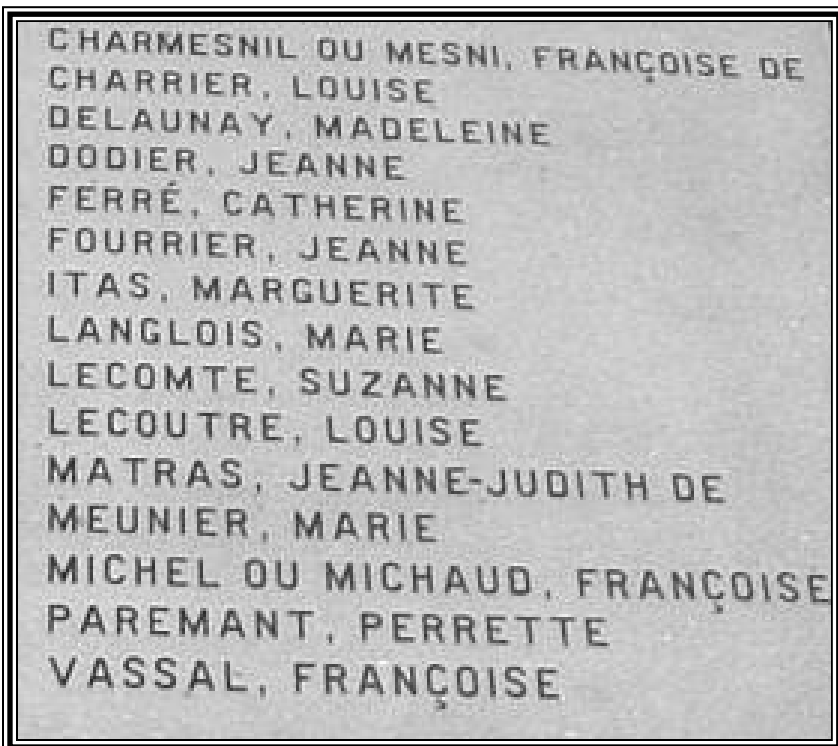
Si mon projet s'est concrétisé, c'est grâce à l'implication de la SSJB de la Mauricie, de la SHFR, de l'entreprise Monuments Boucher et de la Ville qui a donné son aval et fourni l'aide technique. Je n'oublie pas l'encouragement reçu de la part des sociétés historiques de la région (Cap-de-la-Madeleine, Champlain, Batiscan, Sainte-Anne-de-la-Pérade), du département de sciences humaines de l'Université du Québec à Trois-Rivières, de l'association des familles Rivard et d'Appartenance Mauricie.

(NDLR : une délégation de 15 membres de l'AIFR, avec à sa tête Jean-Marie Rivard, notre secrétaire, assista avec intérêt à cette cérémonie.

Vous savez, si j'ai porté ce projet pendant deux ans, ce n'est pas uniquement pour réhabiliter ces femmes pionnières, mères de notre nation mais j'ai aussi pensé à toutes ces femmes qui ont jalonné mon parcours : mes professeurs, mes amies, nos mères, grand-mères, aïeules, les Juliette, Claire, Yvette, Exilda, Lauretta, Lucille, Aldina, Yvonne, et tant d'autres qui vous viennent à l'esprit. Après tout, même si celles-ci n'ont pas de monument hommage, elles habitent notre mémoire et notre coeur.



Raymonde Fortin



### EN GUISE DE RAPPEL...

En 2013, Raymonde a personnifié Catherine Dupuis, l'une de 36 Filles du Roy du premier groupe arrivé en Nouvelle-France en 1663. Elle a séjourné en France avec ses compagnes lors d'une tournée des principaux endroits d'où sont parties les Filles.



## L'AIFR À L'HEURE DE LA GÉNÉALOGIE GÉNÉTIQUE

Par Guy Rivard, président (209)

Avant le congrès de la Fédération des associations de familles du Québec (FAFQ) en mai dernier, je n'avais qu'une notion très vague de ce développement scientifique. Je me satisfaisais de faire de la généalogie dite «documentaire», de la «GD», à partir de documents tirés de registres d'état civil, de registres paroissiaux, de grimoires de notaires. Un site internet ultra-fiable (ancestry.ca) met tout cela à ma disposition en un clic de souris!



Pour pénétrer dans ce nouveau monde qui permet d'étudier une lignée paternelle sur une base scientifique, la généalogie génétique ou GG, nous avons entendu M. Jean-Pierre Gendreau-Héту, Ph.D., linguiste reconnu et spécialisé en anthroponymie et co-administrateur du Projet ADN Héritage français ADNHF<sup>1</sup>.

«Transmis par les hommes, le nom de famille se comporte depuis des siècles à l'image du chromosome Y. Par un heureux hasard, la patronymie a copié la génétique. Le chromosome masculin possède en propre une signature biologique que les hommes reproduisent intégralement d'une génération à l'autre. Il devient ainsi possible d'associer sur une base analogique un patronyme et une signature génétique...Tout homme porte en principe la signature ADN-Y de son patriarche patronymique et biologique ».<sup>2</sup>

### La généalogie génétique, ça sert à quoi?

«L'établissement de la signature ADN-Y ancestrale permet notamment aux descendants documentaires de valider leur lignée patronymique, corriger des erreurs, combler des lacunes ou dénouer des impasses».<sup>3</sup>

### Quelques exemples de réponses à trouver via la GG :

- 1) Reconstituer une lignée face à un «évènement non-parental», c'est-à dire une possibilité de naissance illégitime, de viol, de cas d'enfants adoptés ou échangés...
- 2) Découvrir un apport autre que celui défini par la GD; selon notre conférencier, 20 à 25% du bagage génétique des québécois proviendrait des acadiens...
- 3) Vu le grand nombre de patronymes chez les descendants de Nicolas et Robert Rivard, vérifier, par exemple, si tous les Lavigne du Québec sont des Rivard...

1) ADN HÉRITAGE FRANÇAIS : [www.miroise.org/ADNFRANCAIS/tiki-index](http://www.miroise.org/ADNFRANCAIS/tiki-index)

2) FAFQ : Document du congrès 2015.

3) FAFQ : Document du congrès 2015.

### Un objectif pour notre Association?

Laissons parler une fois de plus notre Fédération: «L'établissement de la signature ADN-Y ancestrale devrait s'imposer comme objectif de toute association patronymique. La procédure n'exige que des échantillons de cellules prélevées par grattage de l'intérieur de la joue (et non pas de salive comme l'écrit la Fédération) chez deux hommes descendant de deux fils distincts du pionnier... C'est à la portée de toutes les associations... Le coût du test (169\$) n'est pas un obstacle important».

« C'est le 26 juin 2000, à la Maison Blanche, que Bill Clinton et son homologue Tony Blair, de Grande-Bretagne, ont annoncé le séquençage du génôme humain.

Que de chemin parcouru depuis en termes d'appareillage! J'aurais bien voulu vous montrer la photo d'un appareil qui fait le travail à moindre coût en 2015, mais j'y perds mon latin...et mon grec!

### Un appel à tous...

De toute évidence, voici un projet qui intéresse votre CA. Qui sait ce que ça pourrait donner comme renseignements pour les Fêtes du 400<sup>e</sup>! Mais nous avons besoin d'un chef, d'un leader de ce projet qui pourrait très bien s'inscrire dans la liste des projets à réaliser à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Nicolas. André Dufresne, notre historien, m'écrit: «Pour ma part, je participerais et ce serait d'autant plus intéressant si des Rivard français faisaient de même. Nous pourrions, en 2017, à Tourouvre, dévoiler les liens (ou l'absence de liens) entre eux et nous...» Selon une recherche de Jean-Marie Rivard,<sup>4</sup> il n'y aurait, en France que 1312 personnes portant ce nom dont 61 dans le seul département de l'Orne où se trouve Tourouvre, village natal de nos deux ancêtres, et 27 dans celui de l'Eure où se trouve Les Andelys, patrie de Catherine Saint-Père, épouse de Nicolas Rivard. Ces deux villages feront évidemment partie du voyage de mémoire envisagé pour 2017.

Nous aurons amplement l'occasion de revenir sur ce sujet. En attendant, je vous suggère de parcourir les pages 13 à 19 du Bulletin «Nouvelles de CHEZ NOUS» Vol.5, no 11, mai 2015, disponible sur le site de la FAFQ à [fafq.org](http://fafq.org) où vous trouverez des réflexions sur la généalogie et des résumés des deux présentations.

#### **Comment connaître son ADN-Y ancestral?**

On pourra bientôt se procurer une trousse (un kit) sur le site [dna.ancestry.ca](http://dna.ancestry.ca) en s'inscrivant sur une liste d'attente; cependant la trousse n'est pour l'instant disponible qu'en anglais. On annonce la version française pour bientôt au coût de 149\$ plus 20\$ de frais d'expédition. Ce site contient beaucoup d'informations pertinentes et répond à toutes les questions que vous pourriez avoir.

---

4) [journaldesfemmes.com/maman/nomdefamille](http://journaldesfemmes.com/maman/nomdefamille)

**Question de confidentialité.**

La compagnie qui établira votre profil génétique doit vous certifier que vous demeurez en tout temps propriétaire de ces renseignements et que vous pouvez même les effacer à votre guise de son site.

En effet, aucune compagnie d'assurance ni aucun employeur ne doivent avoir accès à cette information; la discrimination serait alors possible, sous la forme d'assurabilité questionable, de prime plus élevée ou de difficultés à l'embauche. Malheureusement pour nous, les lois canadiennes ne nous protègent pas à ce sujet, contrairement à ce qui se passe dans 57 autres pays!

Le site iciradio-canada.ca a présenté un texte d'Alain Labelle – Tests génétiques et discrimination : état des lieux – à son Édition Montréal du 13 mai 2015.

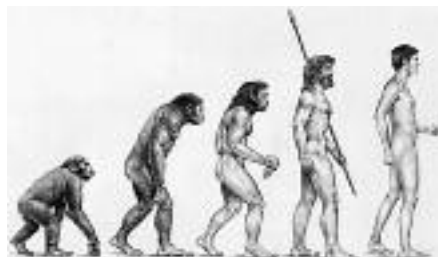
**Qu'en est-il des lignées maternelles?**

De mère en filles, l'ADN ancestral - l'ADNmt - est transmis par les mitochondries de leurs cellules, un phénomène aussi scientifiquement prouvé que celui de l'ADN-Y ancestral des hommes; établir une généalogie matrilineaire est donc possible. On trouvera des informations fascinantes sur l'ADNmt en consultant le site [igene.com](http://igene.com)

**Le projet « Genographic » de la National Geographic Society.**

Depuis 2005, cette société a testé plus de 700,000 personnes en provenance de 140 pays différents afin de dresser la carte des grandes migrations de l'Homme à travers les millénaires; l'Homo Sapiens a peuplé la Terre depuis l'Afrique de l'Est d'où il est parti il y a environ 60,000 ans.

Sur le site [genographic.nationalgeographic.com](http://genographic.nationalgeographic.com) on pourra acheter une trousse (199.95\$US) et peut-être découvrir que les ancêtres de nos ancêtres du Perche avaient fréquenté des femmes appartenant à des communautés ethniques très différentes!



## **GRAND MERCI, JEAN-MARIE RIVARD!**

Lors de notre Assemblée générale annuelle, Jean-Marie nous a confirmé qu'il souhaitait nous voir confier le poste de secrétaire de l'AIFR à un autre membre. La nouvelle est de taille, même s'il continuera de remplir la fonction importante de registraire, poste qu'il occupe depuis qu'il s'est joint à notre Association en 2005.

N'allez surtout pas croire que, dans son rôle de secrétaire, il s'est limité à nous convoquer aux réunions du CA, à préparer l'ordre du jour et les documents pertinents, à rédiger les procès-verbaux! Oh que non! Durant tout ce temps, il aura été :

- le principal organisateur de nos rassemblements (cabane à sucre et assemblée annuelle); à lui a incombé la responsabilité d'envoyer les invitations, de relancer les distraits, de visiter les installations, de signer les contrats. Il s'est toujours acquitté de ces tâches avec brio!
- l'organisateur principal de nos opérations de recrutement, un franc succès surtout depuis 2013...
- l'auteur d'articles intéressants pour La Rivardière...
- le dénicheur d'annonceurs pour notre Journal.

Au sein de notre comité du 400<sup>e</sup>, il a déjà commencé à tisser des liens avec des partenaires susceptibles de nous aider à bien réussir ce moment important de l'histoire de notre Association.

Faut-il ajouter que c'est Jean-Marie qui a su convaincre Eric Rivard et Fernand Rivard de se joindre à nous au CA!

Jean-Marie, mon «cousin», mon ami! Tu es un homme d'idées, de cœur et de bon jugement et tu continueras d'être un pilier de notre AIFR!

À bientôt pour un hommage bien officiel!

Guy Rivard, ton président et ami!



NDLR: Ce texte est un résumé de l'hommage que j'ai rendu à Jean-Marie lors du rassemblement du 11 juillet 2015. Nos membres l'ont, à bon droit, ovationné chaleureusement pour la qualité de son bénévolat.

Eh oui! C'est bien Jean-Marie qui, à chaque grande occasion, revêt, avec plaisir, son costume d'époque! Nicolas l'ancêtre aurait été fier de poser à ses côtés mais la photographie ne fut inventée qu'en 1839! Par ailleurs, nous n'avons aucun portrait de notre ancêtre.



## Hommage à Horace Boivin, maire de Granby (1939-1964) et fondateur du Zoo

Par Jean-Marie Rivard (240)

Nous sommes au mois de juin 1949. Depuis la fin de la deuxième grande guerre, le lieutenant-colonel Horace Boivin tient un rassemblement annuel des philharmonies (fanfares) des corps de cadets de la province dans sa municipalité. L'année précédente, l'École Supérieure St-Stanislas, que je fréquentais, avait déclassé le Mont-St-Louis, titulaire, depuis sa création, du prestigieux trophée créé par le réputé militaire, maire de Granby.



Notre instructeur-chef, le major Bourget, nous avait sérieusement préparés à cette difficile compétition par un entraînement intensif, mais aussi par un cours sur l'histoire contemporaine de la ville de Granby. La fierté et la très grande notoriété de notre hôte étaient mises en évidence.

Industriel important, Horace Boivin est maire de sa ville depuis dix ans; il a succédé à son père, Pierre-Ernest, maire de 1915 à 1934. Chef de famille, c'est la désignation de l'époque, Horace est déjà père de neuf enfants et il vient d'installer un véritable zoo sur sa propriété, rue Dufferin, une attraction récréative offerte gratuitement à ses concitoyens.

Au jour dit, des autobus nolisés Bourgeois nous déposent donc, parmi onze autres corps de cadets, à l'entrée de la rue principale de Granby. Le défilé se met en branle et il semble bien apprécié par une foule joyeuse qui forme ceinture autour d'un grand parc. La distribution d'un casse-croûte offert par le maire précède la revue des troupes. Puis les performances des marches militaires rythmées par les musiciens en compétition soulèvent de chaleureuses ovations.

Un comité indépendant de notables et de citoyens attribue à notre formation le *Trophée d'efficacité générale* du maire Boivin. La remise de ce haut symbole d'excellence clôture la célébration émaillée de multiples remerciements et de quelques nouvelles de dernière heure et d'un intérêt certain pour les granbyens.

Les cadets disposent ensuite d'une heure pour une visite libre de la ville qui a été décorée pour la circonstance. Des kiosques de photos historiques, d'artisanat ou de musiciens amateurs mettent de l'animation dans les rues. Des personnages habillés en "Monsieur Peanuts" distribuent gratuitement des petits sacs d'arachides et des "Coke".

Le trajet du retour est on ne peut plus exubérant; imaginez un peu, nous remportons, pour la deuxième fois, le trophée Boivin! Les professeurs, à la fois religieux et officiers de cadets, nous accompagnent; il y a surtout le frère Jules, originaire de la région de Granby, qui ne peut, en cette occasion, se dérober à son rôle habituel d'enseignant. Il fait valoir, avec intérêt et enthousiasme, les travaux, le redressement de l'économie et le rehaussement de la qualité de vie apportés depuis dix ans par le maire Boivin.

À Granby, depuis le début des années trente et jusqu'à la fin de la guerre, la situation de l'emploi et l'économie reposaient sur des entreprises primaires polluantes; les tanneries, le caoutchouc (chaussures et imperméables), le conditionnement du tabac et le textile. Le besoin rapide d'énergie électrique nécessita la construction de barrages sur la rivière Yamaska.

Ces installations mal planifiées provoquèrent d'abord des inondations de terres de culture et la formation d'un lac, aujourd'hui le "Lac Boivin"; mais ce lac n'était alors qu'une immense mare polluée où se déversaient les eaux non traitées de la ville et de ses industries.

À sa première élection, en 1939, Horace Boivin hérita donc de cette situation peu enviable. Durant la première décennie de sa gouvernance, il démontra ses talents hors pair de visionnaire et de gestionnaire courageux capable de vaincre de multiples difficultés.

La ville de Granby était alors menacée par un manque permanent d'eau potable. Le maire Boivin planifia et fit construire l'une des premières usines d'épuration des eaux usées. Des travaux majeurs planifiés sur une période de plus de vingt ans corrigèrent l'état du lac Boivin qui se transforma en un attrait "récréo-touristique", le site étant devenu une réserve écologique.

Horace Boivin invente aussi la fonction de Commissaire industriel qu'il assumera après avoir quitté la mairie. La réalisation d'un parc industriel moderne attire de nouvelles entreprises qui maintiennent et même rehaussent le niveau d'emploi dans des créneaux technologiques plus porteurs d'avenir. Par ailleurs, diverses sociétés consacrées à l'histoire, aux arts, aux loisirs, à la culture et au patrimoine architectural de sa Ville reçoivent son agrément et son support financier.



Horace Boivin, (1905 - 1994)  
Maire de Granby (1939 à 1964)

Création toute personnelle, le Zoo de Granby, qui compte aujourd'hui 65 années d'existence, demeure un éloquent témoignage de l'habileté et de la ténacité de ce bâtisseur.

Plus tard, après vingt ans de difficultés et d'incertitude, son zoo acquiert une reconnaissance internationale, grâce aux contacts et aux échanges internationaux établis par son fondateur. Voilà donc un apport économique et touristique important pour la ville et la région qui se classent déjà en tête pour leur part d'emplois manufacturiers.

Dans son édition du 5 août dernier, La Presse Affaires affirme que «Granby mène la cadence des villes manufacturières du Québec, avec une part de l'emploi de 24,4%».

«Le caractère industriel de Granby est pleinement assumé. Près d'une personne sur quatre travaille en fabrication. Granby se dit ville industrielle depuis 1882», dit Éric Tessier, commissaire industriel. À Montréal, la part de l'emploi manufacturier s'élève à 10,6%

Horace Boivin, politicien novateur devenu maire prit résolument en charge sa ville qui, en 1939, était dans un état déplorable. Il y traça le profil enviable de cette ville qui, aujourd'hui, figure en tête des villes manufacturières du Québec.



**JEAN-MARIE RIVARD**  
*Maître verrier - Stained glass expert*

**CONCEPTION**  
**RÉALISATION**  
**RESTAURATION**  
**DE**  
**VITRAUX**  
**ET DE**  
**LAMPES**



**DESIGN**  
**CREATING**  
**RESTORATION**  
**of**  
**STAINED GLASS**  
**AND**  
**LAMP-SHADE**

**Méthode traditionnelle**  
**Technique TIFFANY**

**Classic design**  
**TIFFANY technic**

**12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC. H1E 2C5**  
**Tél.: (514) 648-2515 [jmrivard@videotron.ca](mailto:jmrivard@videotron.ca)**

## L'AIFR est sur Facebook!

Grâce à Jean-Paul Rivard, notre vice-président, notre Association est maintenant sur Facebook! Venez y rencontrer les membres de la famille Rivard à l'adresse suivante : [Association Internationale des Familles Rivard.](#)

Pour ce faire, vous devez vous ouvrir un compte Facebook et vous pourrez alors prendre connaissance des dernières nouvelles de l'Association, des commentaires déjà reçus et aussi écrire vos propres commentaires sur nos différentes activités, à venir ou souhaitées par vous. Parlez-nous de votre famille et envoyez-nous des photos; peut-être découvrirez-vous de nouveaux liens familiaux.

De plus, nous vous tiendrons au courant de ce projet de voyage en France, en septembre 2017, qui nous amènera entre autres à Tourouvre, où est né notre ancêtre Nicolas Rivard en 1617. Les Fêtes de ce 400<sup>e</sup> anniversaire seront un moment important dans l'histoire de notre Association fondée en l'an 2000 par Jim Rivard.

Durant l'absence de pluie,  
ce sont les jeunes arbres qui jaunissent les premiers.  
Les vieux ont des cachettes  
souterraines qu'on appelle  
expérience.

Félix Leclerc



Verres et carafe  
peints à la main



Sculpture, oeuf  
d'autruche et  
cuivre

### Créations Danielle ALLARD et Léon RIVARD

Nous sommes deux artistes peintres professionnels,  
artisans, sculpteurs et ébénistes.

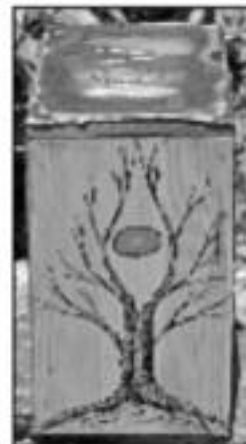
Nous offrons nos services dans ces différents  
domaines pour enjoliver votre intérieur,  
vos meubles et sur demande les personnaliser.  
On peut également, en souvenir d'un être cher  
disparu, créer une urne funéraire exclusive  
ou encore un portrait peint avec une huile  
à laquelle seront mélangées de ses cendres;  
ce souvenir unique restera  
dans la famille pour des générations.

Sur rendez-vous venez nous présenter un projet:  
450-889-5610

1385 ch. William Malo, Ste-Mélanie, Qc J0K 3A0

ou [leon.rivard@sympatico.ca](mailto:leon.rivard@sympatico.ca)

Visitez notre site : [www.ecole-leon.qc.ca](http://www.ecole-leon.qc.ca)



Urne funéraire  
en cuivre



Toile de  
Danielle Allard

*Me André Dufresne*

LL.L.,D.D.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE  
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210,  
LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3  
TÉL. : (450) 973-1188 / FAX : (450) 973-1262/  
COURRIEL : [dufresne@notarius.net](mailto:dufresne@notarius.net)

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES  
QUI ANNONCENT  
LEURS PRODUITS ET SERVICES  
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION